



HAL
open science

Emploi et développement économique au sein de la Grande Région : développement économique différencié et impacts de l'emploi transfrontalier

Rachid Belkacem, Peter Dörrenbächer, Isabelle Pigeron-Piroth

► To cite this version:

Rachid Belkacem, Peter Dörrenbächer, Isabelle Pigeron-Piroth. Emploi et développement économique au sein de la Grande Région : développement économique différencié et impacts de l'emploi transfrontalier. [Rapport de recherche] 3, UniGR-CBS. 2018, pp.27. hal-03058734

HAL Id: hal-03058734

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03058734>

Submitted on 11 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NoDerivatives 4.0 International License



Interreg
Grande Région | Großregion
Fonds européen de développement régional | Europäischer Fonds für regionale Entwicklung



UniGR-CBS-Working Paper Vol. 3

Territorial Science Echo:

**Beschäftigung und wirtschaftliche Entwicklung in der Großregion:
differenzierte Wirtschaftsentwicklung und Wirkungen der grenz-
überschreitenden Beschäftigung**

**Emploi et développement économique au sein de la Grande Ré-
gion : développement économique différencié et impacts de l'em-
ploi transfrontalier**

RACHID BELKACEM

PETER DÖRRENBÄCHER

ISABELLE PIGERON-PIROTH

TECHNISCHE UNIVERSITÄT KAISERSLAUTERN
Karina Pallagst, Beate Caesar (Ed.)
Kaiserslautern, 2018

Rachid Belkacem

Université de Lorraine
Laboratoire Lorrain des Sciences Sociales
Rachid.Belkacem@univ-lorraine.fr

Peter Dörrenbächer

Universität des Saarlandes
Fachrichtung Geographie
p.doerrenbaecher@mx.uni-saarland.de

Isabelle Pigeron-Piroth

Université du Luxembourg
Institute of Geography and Spatial Planning
isabelle.piroth@uni.lu



Eine Kooperation zwischen:



Vorwort

Die Idee des *Territorial Science Echo* wurde im Rahmen des INTERREG Projektes UniGR-Center for Border Studies im Jahr 2018 ins Leben gerufen. Das UniGR-CBS ist ein grenzüberschreitendes Netzwerk von rund 80 WissenschaftlerInnen der sechs Mitgliedsuniversitäten der Universität der Großregion, die über Grenzen, ihre Bedeutungen und Herausforderungen arbeiten. Das *Territorial Science Echo* dient dem grenzüberschreitenden Wissenstransfer von innovativem raumplanerischem Wissen der ForscherInnen des Center for Border Studies der Universität der Großregion (UniGR-CBS) in Politik, öffentliche Verwaltung und Gesellschaft, insbesondere der Einspeisung aktueller wissenschaftlicher Ergebnisse in den Aufstellungsprozess des Regionalentwicklungskonzeptes der Großregion (REK-GR).

Die Expertise der ForscherInnen des UniGR-CBS trägt damit gezielt zur Vernetzung mit dem INTERREG Projekt Regionalentwicklungskonzept der Großregion (REK-GR) bei. Grenzregionen sind in besonderem Maße dazu geeignet, Labore für vergleichende Ansätze und integrative Strategien räumlicher Planung zu etablieren. In diesen Lernprozessen zu Raumplanung und Raumentwicklung können Antworten der Forschung auf sich verändernde Rahmenbedingungen mit gesellschaftlichen Anforderungen verzahnt werden. Die innovativen Ergebnisse der ForscherInnen des UniGR-CBS werden somit unmittelbar für die Praxis der Raumplanung und Raumordnung zugänglich gemacht. Dadurch wird die grenzüberschreitende Governance im Bereich Raumplanung gestärkt und auf eine wettbewerbsfähige Basis gestellt.

Außerdem sollen die wissenschaftlichen Diskurse gezielt für das REK-GR nutzbar gemacht werden. Dazu wurden in fünf mit dem REKGR-abgestimmten und für die zukünftige Entwicklung der Großregion relevanten Themenfeldern („Demographie und Migration“ - „Mobilität, Verkehrsinfrastrukturen und öffentlicher Verkehr“ - „Beschäftigung und wirtschaftliche Entwicklung“ - „Energie“ - „Governance und Außenbeziehungen der Großregion“) **kurze Syntheseberichte** verfasst die sich aus **aktuellen Forschungsergebnissen** der ForscherInnen des UniGR-CBS speisen und **Herausforderungen für die Großregion** ableiten.

Die Berichte zu den Themenfeldern wurden in Autorentams von ForscherInnen aller sechs Partneruniversitäten der UniGR verfasst mit der Vorgabe deren Ergebnisse kurz und verständlich in einem prägnanten Format (ca. 10 Seiten pro Themenfeld) darzustellen. Im November 2018 fand ein gemeinsamer Workshop der ForscherInnen des UniGR-CBS mit dem Wissenschaftsausschuss, der die Aufstellung des REK-GR begleitet, sowie Akteuren der Großregion statt. Dieser diente der Reflexion der Raumentwicklung in der Großregion aus einer wissenschaftlichen Perspektive und der Diskussion der erstellten Synthesepapiere. Geäußerte Anmerkungen wurden in die finale Version der Kurzberichte aufgenommen.

Der angestoßene Dialog der ForscherInnen des UniGR-CBS und Akteuren der Großregion wird am Projekt REK-GR erprobt und soll damit für die Bewältigung künftiger Aufgaben der Raumplanung langfristig und nachhaltig gesichert werden. In diesem Zusammenhang ist es geplant das *Territorial Science Echo* auch nach dem Ende der INTERREG Förderung im Rahmen des UniGR-CBS weiterzuführen.

ZITIERVORSCHLAG

Belkacem, R., Dörrenbächer, P. und Pigeron-Piroth, I. (2018): *Territorial Science Echo: Beschäftigung und wirtschaftliche Entwicklung in der Großregion: differenzierte Wirtschaftsentwicklung und Wirkungen der grenzüberschreitenden Beschäftigung*. In: UniGR-CBS Working Paper Vol.3.



Préface

En 2018, dans le cadre du projet INTERREG UniGR-Center for Border Studies est apparu l'idée du *Territorial Science-Echo*. Le UniGR-CBS est un réseau transfrontalier d'approximativement 80 chercheurs et chercheuses de six Universités membre de l'Université de la Grande Région qui travaille sur les frontières, leurs importances et leurs défis. Le *Territorial Science Echo* sert au transfert de connaissances transfrontalières d'innovations dans le savoir d'aménagement du territoire des chercheurs et chercheuses du Center for Border Studies de l'Université de la Grande Région (UniGR-CBS) en politique, administration publique et de la société, en particulier la prise en compte de résultats actuels dans le processus de création du schéma de développement territorial de la Grande Région (SDT-GR).

L'expertise des chercheurs et chercheuses de UniGR-CBS contribue ainsi à la connexion avec le projet INTERREG schéma de développement territorial de la Grande Région (SDT-GR). Les régions transfrontalières sont particulièrement adaptées à l'établissement de laboratoires pour des études comparatives et des stratégies intégratives d'aménagement du territoire. Dans ces processus d'apprentissage d'aménagement du territoire et de développement spatiale les réponses de la recherche peuvent être connectées entre-elles dans des cadres changeant avec les défis de la société. Les résultats novateurs des chercheurs et chercheurs du UniGR-CBS sont ainsi directement accessible aux praticiens d'aménagement du territoire et à la planification régionale. De cette manière la gouvernance transfrontalière dans la section d'aménagement du territoire est renforcée et mise sur un piédestal compétitif.

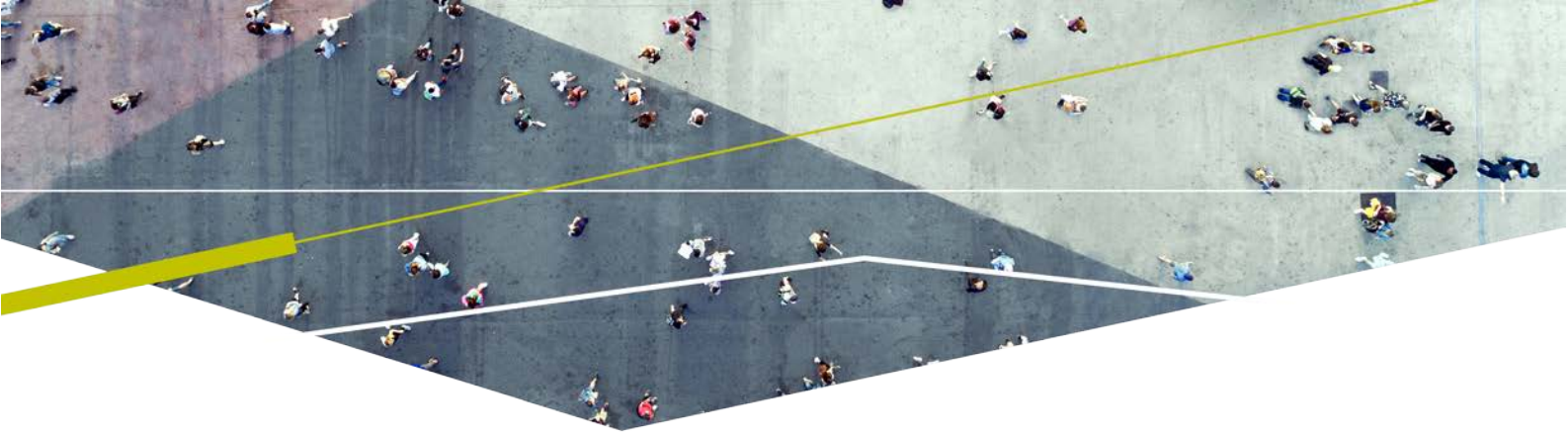
De même les discours scientifiques doivent servir au SDT-GR. Pour cela dans 5 thèmes clefs votés du SDT-GR et pour le développement futur de la Grande Région (« démographie et migration » - « mobilité, infrastructures de transport et transports publics » - « emploi et développement économique » - « énergie » - « gouvernance et relations extérieures de la Grande Région ») de **courts rapports de synthèse** furent formulés sur la base de **résultats actuels de la recherche** des chercheurs et chercheuse de UniGR-CBS pour en dévier **les défis de la Grande Région**.

Ces rapports sur les thèmes clefs furent formulés par des équipes d'auteurs de chercheurs et chercheuses de toutes les six Universités en partenariat dans l'Université de la Grande Région avec comme objectif de présenter les résultats dans un format court et compréhensif (environ 10 pages par thème clef). En novembre 2018 fut organisé un atelier commun de travail des chercheurs et chercheuses de UniGR-CBS avec le comité scientifique qui accompagne le SDT-GR ainsi que d'autres acteurs de la Grande Région. Cet atelier servit à la réflexion du développement spatial de la Grande Région d'une perspective scientifique ainsi qu'à la discussion des rapports de synthèse. Les commentaires mentionnés furent inclus dans la version finale des rapports de synthèse.

Le dialogue établi des chercheurs et chercheuses de UniGR-CBS et des acteurs de la Grande Région va être testé sur le projet SDT-GR et doit ainsi aider à surmonter les tâches futures de l'aménagement du territoire à long terme d'une façon durable. Dans ce cadre il est prévu de continuer le *Territorial Science Echo* dans le réseau UniGR-CBS aussi après la fin des subventions INTERREG.

CITATION PROPOSÉE

Belkacem, R., Dörrenbächer, P. et Pigeron-Piroth, I. (2018): *Territorial Science Echo* : Emploi et développement économique au sein de la Grande Région : développement économique différencié et impacts de l'emploi transfrontalier. In: UniGR-CBS Working Paper Vol.3.



UniGR-Center for Border Studies

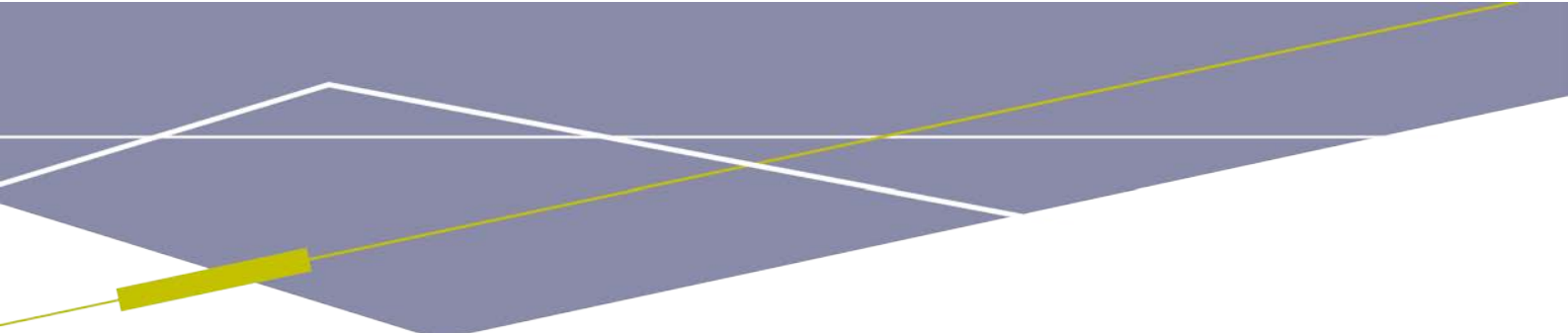
CENTRE EUROPEEN D'ETUDES SUR LES FRONTIERES
EUROPÄISCHES ZENTRUM FÜR GRENZRAUMFORSCHUNG

EN The UniGR-CBS is a thematic cross-border network of approximately 80 researchers within the university grouping University of the Greater Region (UniGR) conducting research on borders, their meanings and challenges. Due to its geographical position in the “heart of Europe”, its expertise and disciplinary diversity, the UniGR-CBS has the best prerequisites for becoming a European network of excellence. For the creation of a “European Center for Competence and Knowledge in Border Studies”, the Interreg VA Greater Region program provides the UniGR-CBS network with approximately EUR 2 million ERDF funding between 2018 and 2020. Within this project, the UniGR-CBS aims at developing harmonized research tools, embedding Border Studies in teaching, promoting the dialogue on cross-border challenges between academia and institutional actors and supporting the spatial development strategy of the Greater Region.

FR L'UniGR-CBS est un réseau transfrontalier et thématique qui réunit environ 80 chercheuses et chercheurs des universités membres de l'Université de la Grande Région (UniGR) spécialistes des études sur les frontières, leurs significations et enjeux. Grâce à sa position géographique au « cœur de l'Europe », à sa capacité d'expertise et à la diversité des disciplines participantes, l'UniGR-CBS revêt tous les atouts d'un réseau d'excellence européen. L'UniGR-CBS bénéficie d'un financement d'environ 2 M € FEDER pendant trois ans dans le cadre du programme INTERREG VA Grande Région pour mettre en place le Centre européen de ressources et de compétences en études sur les frontières. Via ce projet transfrontalier, le réseau scientifique UniGR-CBS créera des outils de recherche harmonisés. Il œuvre en outre à l'ancrage des Border Studies dans l'enseignement, développe le dialogue entre le monde scientifique et les acteurs institutionnels autour d'enjeux transfrontaliers et apporte son expertise à la stratégie de développement territorial de la Grande Région.

DE Das UniGR-CBS ist ein grenzüberschreitendes thematisches Netzwerk von rund 80 Wissenschaftlerinnen und Wissenschaftlern der Mitgliedsuniversitäten des Verbunds Universität der Großregion (UniGR), die über Grenzen und ihre Bedeutungen sowie Grenzraumfragen forschen. Dank seiner geographischen Lage „im Herzen Europas“, hoher Fachkompetenz und disziplinärer Vielfalt verfügt das UniGR-CBS über alle Voraussetzungen für ein europäisches Exzellenz-Netzwerk. Für den Aufbau des Europäischen Kompetenz- und Wissenszentrums für Grenzraumforschung wird das Netzwerk UniGR-CBS drei Jahre lang mit knapp 2 Mio. Euro EFRE-Mitteln im Rahmen des INTERREG VA Großregion Programms gefördert. Im Laufe des Projekts stellt das UniGR-Netzwerk abgestimmte Forschungswerkzeuge bereit, verankert die Border Studies in der Lehre, entwickelt den Dialog zu grenzüberschreitenden Themen zwischen wissenschaftlichen und institutionellen Akteuren und trägt mit seiner Expertise zur Raumentwicklungsstrategie der Großregion bei.





Beschäftigung und wirtschaftliche Entwicklung in der Großregion: differenzierte Wirtschaftsentwicklung und Wirkungen der grenzüberschreitenden Beschäftigung

Rachid Belkacem, Peter Dörrenbächer, Isabelle Pigeron-Piroth

Einleitung

Im weiten Feld der Wirtschaftsentwicklung und Beschäftigung in der Großregion widmet sich der vorliegende Bericht ganz speziell der regional differenzierten, wirtschaftlichen Entwicklung sowie den Wirkungen, die die grenzüberschreitende Beschäftigung mit sich bringt. Dabei stützt er sich auf das Expertenwissen aus den Bereichen Geographie und Sozioökonomie seiner Verfasser, die sich mit grenzüberschreitenden Fragen allgemein und insbesondere mit dem Phänomen der grenzüberschreitenden Beschäftigung befassen.

Ziel dieses Berichts ist es, die gemeinsame Industriegeschichte der verschiedenen Teile der Großregion zu beleuchten, die in gewisser Weise deren Fundament bildet. Die Art, wie auf regionaler Ebene auf die Krise in der Kohle- und Stahlindustrie reagiert wurde, war unterschiedlich. Die (nicht zuletzt durch die Grenzen) bedingten differenzierten wirtschaftlichen Entwicklungen in den Teilregionen erklären zu einem großen Teil, warum sich grenzüberschreitende Zusammenarbeit und grenzüberschreitende Arbeitsmärkte überhaupt entwickelten. Diese wurden zu einem festen Bestandteil der wirtschaftlichen und sozialen Landschaft der Großregion und wirkten auf die Wirtschaftsentwicklung ihrer Einzelregionen ein.

Das in vorliegendem Bericht analysierte Gebiet umfasst hauptsächlich das Saarland, Luxemburg und Lothringen. Als Kohle- und Stahldreieck („Montandreieck“) handelt es sich dabei um den Raum, in dem sich die stärksten Grenzarbeiterströme Europas bündeln – also einen Raum, in dem die Wirkungen am leichtesten zu orten sind.

Methodisch gesehen bezieht sich dieser Bericht auf verschiedene Arbeiten im Bereich Geographie und Sozioökonomie, die seine Verfasser schon seit mehreren Jahrzehnten zu diesem Thema erstellt haben und die eine Analyse von kontextuellen Daten und Statistiken zur Industriegeschichte sowie die Beschäftigung und grenzüberschreitende Arbeit in der Großregion zum Gegenstand hatten.

Wirtschaftsentwicklung und grenzüberschreitende Erwerbstätigkeit

Von einer gemeinsamen Industriesituation zu differenzierten wirtschaftlichen Entwicklungen

Nähe von Industriestandorten und gemeinsamer Niedergang

Die verschiedenen Gebiete, die die heutige Großregion bilden, entwickelten sich auf Grundlage einer bedeutenden Industriegeschichte heraus: „In der Großregion liegt die Wiege der modernen Eisen- und Stahlindustrie des kontinentalen Europas“ (Thomes und Engels, 2010), begünstigt durch das Vorliegen von natürlichen Faktoren (wie Holz, Wasser, Kohle, Eisenerz), die für deren Entwicklung unabdingbar waren. Ähnliche, industrielle Tätigkeiten bedingten denn auch den Austausch von Arbeitnehmern beiderseits der Grenze. Das in Luxemburg in den 1920er Jahren verwendete Grenzkarten-System gewährleistete eine gewisse Flexibilität bei der Beschäftigung von Arbeitskräften, die auf der anderen Seite der Grenzen wohnten (Pigeron-Piroth und Belkacem, 2015). Aber nach nahezu 150 Jahren starker industrieller Präsenz durchliefen alle Teile der Großregion dann eine tiefe Krise ihrer Produktivität, die von industriellen Neustrukturierungen begleitet wurde (Dörrenbächer, 2015).

In Lothringen zogen sich die großen Eisen- und Stahlunternehmen ab dem Ende der 1970er Jahre allmählich zurück (Belkacem et al., 2006) und gerade in den Gebieten mit grenzüberschreitender Beschäftigung wurde diese Krise am meisten spürbar (in Longwy, Thionville und ein wenig später auch im Kohlebecken). In der Steinkohleförderung, der Eisen- und Stahlerzeugung (Eisenerz, Rohstahlerzeugung, Metallverarbeitung) und der Textilindustrie schmolzen ganze Belegschaften dahin (von 204.000 Arbeitnehmern im Jahre 1962 auf 25.700 gemäß der Erhebungen des INSEE [Nationales Institut für Statistiken und Wirtschaftsstudien; A.d.Ü.] von 1999). Im Jahre 1962 machte die Beschäftigung in diesen Industriezweigen noch 60% der Industriebeschäftigung Lothringens aus und stellte dort $\frac{1}{4}$ der Arbeitsplätze. Vier Jahrzehnte später repräsentieren diese Tätigkeitszweige nur noch 15% der Industriebeschäftigung und einen von 33 Arbeitsplätzen (INSEE, 2001 und 2002, S. 9). Die negativen Auswirkungen auf die demographische Entwicklung, die Wirtschaftstätigkeit und darüber hinaus, die Sozialstruktur waren bedeutsam und relativ nachhaltig.

Auch das Saarland war von einem Niedergang seiner historischen Wirtschaftstätigkeiten betroffen (Kohlebergbau und Eisenschaffende Industrie) – allerdings nicht so stark wie seine lothringische Nachbarin. Zu Beginn der 1960er Jahre erlebte dieses kleine Bundesland eine tiefe Strukturkrise des Steinkohlebergbaus (Dörrenbächer, 2007), die sich ab der zweiten Hälfte der 1970er Jahre mit der Eisen- und Stahlkrise fortsetzte. Aber erst am Anfang der 1980er Jahre erreichte die Stahlkrise ihren Höhepunkt. Während man 1960 im Saarland noch 174.000 Arbeitsplätze in der Industrie (Betriebe mit mehr als 20 Beschäftigten) zählte, sind es heute lediglich 83.700 (Betriebe mit mehr als 50 Beschäftigten) (Stand 2013), also etwas weniger als die Hälfte (Georgi, 2014, S. 19). Der gegenwärtige Stand der Beschäftigungszahlen kennzeichnet die starke industrielle Ausrichtung des Saarlandes gegenüber Luxemburg und Lothringen. Die Stahlunternehmen Dillinger Hütte und Saarstahl AG sind noch immer aktiv. Die Bergbauaktivitäten hingegen wurden Ende Juni 2012 komplett eingestellt.

Ebenso wie seine Nachbarn bezog auch Luxemburg sein Wachstum und seinen Wohlstand aus der Eisen- und Stahlindustrie. Im Jahre 1974 kamen 25% des Bruttoinlandsprodukts aus diesem Sektor, der 16% der Erwerbstätigen des Landes beschäftigte (Schuller, 2013). Dann wurde die luxemburgische Eisen- und Stahlindustrie aber durch die erste Ölkrise und die Konkurrenz aus Schwellenländern beeinträchtigt. Aufgrund der geringen Größe und wenig diversifizierten Wirtschaft hatte Luxemburg ganz besonders unter beidem zu leiden. Zwischen 1974 und 1992 sank die luxemburgische Stahlproduktion um die Hälfte und die Belegschaftszahlen um zwei Drittel.

Der in der Eisen- und Stahlindustrie erzeugte Anteil am BIP fiel von ca. 30% in 1960 auf ca. 12% im Jahre 1980 und erreichte 2011 gerade eben noch 2%. Ihre Beschäftigung ging von 25.000 (1974) auf 13.400 im Jahr 1985 zurück. Im Jahr 2010 waren nur noch rund 6.000 Personen in der luxemburgischen Eisen- und Stahlindustrie beschäftigt (Casali, 2013).

Im Zuge der deutsch-französischen Aussöhnung (Elysée-Vertrag vom 22. Januar 1963) wurde die grenzüberschreitende Kooperation gefördert, was zum Entstehen mehrerer deutsch-französischer Projekte im Saarland und Lothringen führte, wie beispielsweise die grenzüberschreitende Saarlör-Chemie durch die

'Houillères du Bassin de Lorraine' (HBL) und die Saar-bergwerke AG (Raffinerie in Saarbrücken-Klarenthal, eine petrochemische Fabrik in Carling als Ersatz für die Kohlenstoffchemie sowie eine Düngemittelfabrik im saarländischen Perl).

In einer konjunkturell schwierigen Situation stellte die Gründung der deutsch-französischen Regierungskommission im Jahre 1969, der im darauffolgenden Jahr auch Luxemburg beitrug, einen der ersten Gründungsschritte für die grenzüberschreitende Kooperation und eines der ersten Abkommen dar, die zur Institutionalisierung der Großregion führten.

Unterschiedliche Regionalpolitiken der industriellen Restrukturierung

Die in den verschiedenen Teilregionen verfolgte Politik der industriellen Umstrukturierung führte zu relativ unterschiedlichen Ergebnissen.

In Lothringen präsentierte sich diese Politik aktiv und vielfältig: es wurden Konversionspole definiert, deren Ziel die Umgestaltung der lokalen Produktionsstrukturen war, um so neue Wirtschaftstätigkeiten als Ersatz für alte anzusiedeln oder zu entwickeln. Es wurden vom Staat massive Hilfsmittel bereitgestellt, Modelle für Arbeitnehmer aus der Eisen- und Stahlindustrie angeboten, die nahe am Rentenalter waren und einen vorzeitigen Ausstieg aus dem Erwerbsleben wünschten, Ausbildungen und Umschulungen organisiert, etc. (Belkacem et al, 2006a). Zeitgleich begannen sich weitere Industrie-sektoren zu entwickeln (Automobil, Gummi und Plastikverarbeitung, Elektronik und Elektrotechnik). Diese Wirtschaftsaktivitäten wurden sogar als sehr zukunfts-trächtig angesehen, als Ersatzaktivitäten, die womöglich einen neuen Entwicklungsschub für die Region mit sich bringen würden. Allerdings konnten die in diesen Ersatzaktivitäten geschaffenen Arbeitsplätze laut INSEE niemals den Verlust an Arbeitsplätzen in den historisch gewachsenen Industriezweigen ausgleichen. Hinzu kam, dass die meisten der neuen Wirtschaftstätigkeiten in Unternehmen stattfanden, deren Firmensitze (und Entscheidungszentren) außerhalb der Region oft sogar im Ausland angesiedelt waren, was eine nur schwache, räumliche Verankerung dieser Ansiedlungen mit sich brachte. Zeugnis hierfür sind schnell getroffene und umgesetzte Entscheidungen, bestimmte Produktionseinheiten zu schließen oder in andere Regionen zu verlagern. Gemäß den Angaben des INSEE (2013) ist der Anteil der Unternehmen, welche von ausländischen Konzernen abhängen, in Lothringen im Vergleich zu anderen Regionen am höchsten. Mehr als zwei von drei der 25 größten, dort angesiedelten Unternehmen haben nämlich ihren Firmensitz außerhalb des lothringischen Gebiets (Insee, 2013; Dörrenbächer, 2015). Dabei sind die deutschen Unternehmen insbesondere in Lothringen präsent. Nach Angaben von Direccte Grand-Est beschäftigen diese ungefähr 11,2% der in der lothringischen Industrie tätigen Arbeitnehmer.

Im Saarland wurden ebenfalls aktiv Umstrukturierungsstrategien entwickelt und umgesetzt. Dieses deutsche Bundesland versuchte ebenso wie Lothringen seine industrielle Umstrukturierung auf die Ansiedelung von Tochterfirmen nationaler und internationaler Unternehmen zu gründen (Dörrenbächer 2015, S. 26), wie die Ford-Werke, die sich in Saarlouis zum Ende der 1960er Jahre niederließen, ZF, Bosch, Eberspächer oder Festo – um nur einige zu nennen. Diese industriellen Veränderungen stützten sich stark auf die Bereiche Automobilproduktion und Maschinenbau. Heute gehört das Saarland zu den größten Standorten der Automobilbranche in Europa (Schulz und Dörrenbächer, 2007). Eine Diversifizierung seines Wirtschaftsspektrums erfolgte auch dank der Ansiedelung angesehener Forschungszentren ab Mitte der 1980er Jahre. Hier wären das DFKI im Bereich der künstlichen Intelligenz zu nennen, das ZEMA bei der Automatisierungstechnik, das INM für die Nanotechnologie, das IBTM (Fraunhofer-Institut für Biomedizinische Technik), das HIPS (Helmholtz Institute for Pharmaceutical Research Saarland) im Bereich Biopharmakologie und das kürzlich angesiedelte CISPA (Forschungszentrum für Cybersicherheit und Ursprung des Helmholtz-Zentrum für Cybersicherheit, das gegenwärtig aufgebaut wird). Dieses Zentrum wird in einigen Jahren bis zu 800 Forscher beschäftigen...

Jede dieser beiden Regionen besitzt zukunfts-trächtiges Potenzial, zusätzlich zu einer günstigen, geographischen Lage. Internationale Großkonzerne sind auch in Lothringen relativ gut vertreten: PSA (Automobilindustrie), Thyssen – Krupp Presta France SAS, Arcelor-Mittal Atlantique et Lorraine (Eisen- und Stahlindustrie), Continental France (Gummi/Kunststoff). Zudem gibt es in Lothringen eine beträchtliche Zahl an sog. Mikro-Unternehmen (sehr kleine Unternehmen in der Gastronomie, in personennahen Dienstleistungen usw.), welche ein hohes Arbeitsplatzpotential haben, wenn diese Unternehmen sich weiterentwickeln. Schon heute stellen diese Unternehmen praktisch jeden zweiten Arbeitsplatz in Lothringen (INSEE, 2013). Auch im Saarland dehnen sich die KMU dank Unternehmensgründungsdarlehen und der Bildung von Gründerzentren – oft nahe der Hochschulen - immer weiter aus.

In Luxemburg wurde die Umstrukturierung der Industrie, die als Haupttrumpf des Landes gilt, von einem breit angelegten, wirtschaftlichen Diversifizierungsprogramm begleitet, das von der Entwicklung des Tertiärsektors und des Finanzplatzes bis hin zu Spitzenindustriezweigen wie dem audiovisuellen Bereich und der Telekommunikation reichte – immer mit dem Ziel, dem Land einen Wettbewerbsvorteil zu verschaffen

(Danescu, 2016). Mit der Ansiedelung der Gemeinschaft für Kohle und Stahl im Jahre 1952 in Luxemburg wurde das Großherzogtum zu einem wichtigen Pol der europäischen Politik und Wirtschaft. Nach der Reform der Europäischen Gemeinschaften in den 1960er Jahren wurde die Stadt Luxemburg zum Sitz der Europäischen Investitionsbank und einer Vielzahl von Geschäftsbanken. Während die Zahl dieser Banken 1960 noch bei 17 lag, waren es mehr als 200 in den 1990er Jahren (Weides, 1999, S. 388). In der Folge sank deren Zahl aufgrund von Fusionen aber wieder auf weniger als 150. Das Finanzkapital und die Bilanzsummen der Banken stiegen bis zur Finanzkrise 2008 allerdings unaufhörlich an, wobei sich insbesondere die Investitionsbanken stark entwickelten. Vor diesem Hintergrund erfuhr der Finanzsektor eine sowohl quantitative als auch qualitative Ausweitung und die Beschäftigung stieg von 30.500 im Jahre 2000 auf ca. 46.000 in 2016 (STATEC, 2017, 17; Dörrenbächer, 2015, 32/33).

Die uneinheitliche regionale Wirtschaftsdynamik von heute

Dank der Existenz des Stahlriesen ArcelorMittal an einigen Standorten in Luxemburg, Lothringen und Wallonien sowie der Unternehmen Saarstahl und Dillinger Hütte im Saarland ist die gegenwärtige Stahlproduktion noch immer hoch (OIE, 2016). Nichtsdestotrotz ist die Industrie diversifizierter aufgestellt als in der Vergangenheit.

Im Saarland besetzt der Industriesektor weiterhin den ersten Platz in der Wirtschaft, denn 27% des im Saarland erzeugten Bruttowertschöpfung entstehen genau dort. Dabei liegt die Automobilbranche an der Spitze – aber die Eisen- und Stahlindustrie bleibt mit 10% des industriellen Umsatzes und 15.000 Beschäftigten dennoch bedeutsam. In Luxemburg spielt die Industrie nur eine untergeordnete Rolle, wobei die 30.000 in diesem Bereich Beschäftigten mehrheitlich Grenzgänger sind. Sie machen nahezu zwei Drittel der Arbeitskräfte in der Industrie aus und ihr prozentualer Anteil in diesem Sektor liegt deutlich über dem anderer Wirtschaftszweige (durchschnittlich 45%). Was Lothringen betrifft, so gibt es dort 8.500 Industrieunternehmen, die ungefähr 103.000 Arbeitnehmer beschäftigen (im Jahre 2013), wobei die größten Arbeitgeber der Automobilbranche oder Eisen- und Stahlindustrie angehören (OIE, 2016).

Diejenigen Wirtschaftstätigkeiten, die die großregionale, sozioökonomische Landschaft von morgen abbilden werden, stehen vor allem mit dem Dienstleistungssektor in Verbindung. Sie entsprechen den aktuellen, gesellschaftlichen Herausforderungen und den schon spürbaren wirtschaftlichen und sozialen Bedürfnissen. Gesundheit und soziale Tätigkeiten etwa oder - noch allgemeiner – alles, was mit Aktivitäten zu tun hat, die dem Wohlbefinden dienen (Erziehung, Sport, Freizeit) stehen aufgrund der ausgeprägten, gesellschaftlichen Alterungsprozesse und Entwicklung der 'Silver Economy' hoch im Kurs. Andererseits werden die Produktions- und folglich auch Arbeitsorganisationssysteme im Zuge der digitalen Revolution ebenfalls beeinflusst werden. Wir werden uns auf zunehmend pluridisziplinäre Kompetenzbereiche hin ausrichten und damit am Arbeitsplatz und in den Berufssparten immer mehr Vielseitigkeit benötigen – was schon jetzt Fragen bezüglich der Organisation unserer Ausbildungssysteme aufwirft. Ebenso können einige regionale Besonderheiten innerhalb der Großregion identifiziert werden. Tatsächlich ist Luxemburg durch eine wirtschaftliche Dynamik rund um den Finanz- und Versicherungssektor gekennzeichnet. Das Saarland zeichnet sich eher durch eine industrielle, an den Automobilsektor geknüpfte Dynamik aus, was allerdings keineswegs die Entwicklung in anderen Bereichen verhindert, in denen es einen starken Bedarf an Arbeitskräften und Kompetenzen gibt. Aufgrund seiner geographischen Lage weist Lothringen viele an Logistik in den Bereichen Güterlagerung und Transport geknüpfte Aktivitäten auf, wie man sehr gut an den entlang des Lothringer Beckens entwickelten Tätigkeiten erkennen kann. Und in Wallonien schließlich bilden ein Spitzensektor der Industrie mit sehr hohem Mehrwert, nämlich die Raumfahrt, sowie die Konsumgüterindustrie vielversprechende Entwicklungsachsen. Wir können ein ganzes Netz von technisch hochentwickelten innovativen und proaktiven KMU ausmachen, die sich auf diesem Gebiet in diesem Raum niedergelassen haben (Bianchet, 2011).

Sehr unterschiedliche Verhältnisse auf den regionalen Arbeitsmärkten

In Luxemburg ist das pro Kopf verfügbare Einkommen im Vergleich zu seinen Nachbarn sehr hoch (siehe Tab. 2). Die Arbeitslosenzahlen sind ebenfalls sehr aussagekräftig und zeugen von den Schwierigkeiten Lothringens und Walloniens, der Arbeitsplatzsuche ihrer Einwohner zu begegnen. Der beträchtliche Unterschied in den Zahlen, die in diesen beiden Regionen für die Erwerbstätigen an ihrem Wohnsitz und ihrem Arbeitsort erhoben wurden, unterstreicht übrigens die Bedeutung der grenzüberschreitenden Beschäftigung als Berufschance (denn die Zahl der Erwerbstätigen, die dort wohnen ist höher als die der Erwerbstätigen, die dort arbeiten). Umgekehrt sind im Saarland und in Luxemburg die am Arbeitsplatz gezählten Erwerbstätigen zahlreicher als die dort wohnhaften Erwerbstätigen, was beweist, wie stark der Bedarf an Arbeitskräften

ten durch die Nachbarregionen abgedeckt wird. Eine Berechnung des BIP/Erwerbstätigen (also am Arbeitsplatz) berücksichtigt somit die Grenzgänger, die zum Wohlstand des Landes beitragen, in dem sie arbeiten, wobei sie aber bei der Berechnung außen vor bleiben, wenn man ein BIP/Einwohner ermittelt, das nur die dort Wohnhaften berücksichtigt. Selbst wenn man die sehr zahlreichen Grenzgänger mit Arbeitsplatz in Luxemburg mitzählt, ist die Berechnung des BIP/Erwerbstätigen im Vergleich zu den Nachbarregionen sehr hoch, was den Status seiner Hauptstadt als international sehr attraktiver und Wohlstand erzeugender Beschäftigungsstandort unterstreicht.

	Lothringen (F)	Luxemburg	Saarland (D)	Wallonien (B)	Rheinland-Pfalz (D)
Fläche (km ²)	23 547	2 586	2 570	16 844	19 854
Bevölkerung 2016	2.333.587	576.249	995.597	3.602.216	4.052.803
BIP (laufende Preise, 2015)	58.005.348	52.101.900	34.308.563	95.061.600	135.558.480
BIP (pro beschäftigte Person (am Arbeitsplatz), laufende Preise, 2015)	70.232	128.300	65.954	77.499	68.228
Erwerbstätige (am Arbeitsplatz, 2015)	824 996*	406.100	520.200	1.226.364	1.986.800
Beschäftigte Erwerbstätige (am Wohnort, 2015)	932.373	257.500	459.700	1.329.529	1.998.600
Arbeitslosenquote (2016)	10,2	6,3	4,8	10,5	3,6
Verfügbares Einkommen der Privathaushalte (pro Einwohner, 2014)	18.985	33.096	19.732	17.064	21.301
* vorläufige Daten					

Unterschiede zwischen den Einzelregionen der Großregion (2015 und 2016), Tab. 1
Quelle: Statistische Ämter der Großregion

Die Entwicklung der grenzüberschreitenden Beschäftigung

Die grenzüberschreitende Beschäftigung hat sich in der Großregion stark weiterentwickelt. Sie hat jedoch eine lange Tradition, denn es gab schon während der Industrialisierung Bewegungen von Arbeitskräften zwischen den verschiedenen Einzelregionen. Die Industrie als gemeinsamer Nenner zwischen ihnen erleichterte diese Bewegungen ebenso wie das Sprechen einer gemeinsamen Sprache. Die Erklärungsfaktoren für die Entwicklung der grenzüberschreitenden Arbeit sind jedoch vielfältig und unterschiedlich.

Stichwort ‚wirtschaftliche Unterschiede‘

Die jeweiligen Verläufe der wirtschaftlichen und sozialen Entwicklung einer jeden Einzelregion unterscheiden sich so sehr voneinander, dass die Arbeitsmarktsituationen zu beiden Seiten der Grenze sehr uneinheitlich sind. Diese Unterschiede beleben allerdings den grenzüberschreitenden Austausch in der Großregion. Einige Gebiete (wie Luxemburg und das Saarland) haben Bedarf (quantitativer oder qualitativer Art) an Arbeitskräften, andere haben einen Arbeitskräfteüberschuss (Belkacem und Pigeron-Piroth, 2012; Dörrenbächer, 2018). Übrigens sind die Profile von Grenzgängern, die im Saarland und Luxemburg beschäftigt sind, nicht identisch. Sie entsprechen nämlich den unterschiedlichen Anforderungen des Arbeitsmarkts: während sie im Saarland eher industriell ausgerichtet sind, entsprechen sie in Luxemburg eher dem Tertiärbereich.

Stichwort ‚Grenzen‘ und ‚Grenzeffekte‘

Die Existenz der Grenze bringt Diskontinuitäten mit sich. Das Vorliegen rechtlicher Unterschiede, voneinander abweichender Löhne aber auch unterschiedlicher Arbeits- und Immobilienkosten verstärkt die Grenzgängerströme. Ein Fortbestehen der Grenze fördert die Entwicklung grenzüberschreitender Arbeit (Belkacem et al., 2009). So wird zwar die Attraktivität Luxemburgs durch das Niveau seiner Löhne und Gehälter verstärkt, die dortigen Kosten für Wohnungen und Lebenshaltung wirken jedoch abschreckend auf diejenigen, die sich niederlassen möchten. Umgekehrt gibt es viele grenzüberschreitende Wohnmobilitätstendenzen (vgl. Nienaber, Hamez und Mangels, *UniGR-CBS Working Paper Vol. 1*), durch die Personen, die ihr Beschäftigungsland verlassen und zu Grenzpendlern werden. Dies ist beispielsweise der Fall bei Deutschen im Osten des Departement Moselle oder Luxemburgern in Deutschland. Die Gründe für diese Mobilität sind

vielschichtig und nicht nur finanzieller, sondern auch familiärer oder persönlicher Natur (Nienaber und Pigeron-Piroth, 2017). Die grenzüberschreitende Mobilität weist einige Besonderheiten auf, die sie von Mobilitätsbewegungen in Richtung eines Beschäftigungszentrums in Frankreich unterscheidet (Pigeron-Piroth et al., 2018). Die Anziehungskraft der Nachbarmärkte und deren Besonderheiten im Hinblick auf Posten und Löhne entstehen in der Tat durch den Fortbestand der Staatsgrenze.

Stichwort ‚Sozialkonstrukt des Grenzgängerstatus‘

Das soziale Konstrukt des Grenzgängerstatus erleichtert Mobilitäten und versucht, aufgrund der Existenz einer Grenze vorliegende Diskontinuitäten auszuradieren. Regularien oder sogar Abkommen (bilaterale Besteuerungsabkommen, Definition des Grenzgängerstatus hinsichtlich der Sozialversicherungen, etc.) dienen dazu, Grenzgänger zu begleiten und zu definieren. Nach der Verordnung (EG) Nr. 883/2004 des Europäischen Parlaments und des Rates wird eine Person als Grenzgänger definiert, „die in einem Mitgliedstaat eine Beschäftigung oder eine selbstständige

Erwerbstätigkeit ausübt und in einem anderen Mitgliedstaat wohnt, in den sie in der Regel täglich, mindestens jedoch einmal wöchentlich zurückkehrt.“ Dieser Kontext unterliegt übrigens Entwicklungen und wird daher in der Koordination regelmäßig aktualisiert, um Änderungen in den nationalen Gesetzgebungen Rechnung zu tragen. So ersetzt die Verordnung (EG) 883/2004 die ihr vorausgegangene Verordnung (EG) 1408/71, die seit 1971 den Status des Grenzgängers definiert hatte (Pigeron-Piroth und Belkacem, 2015). Darüber hinaus legte die Europäische Kommission am 13. Dezember 2016 einen Vorschlag für eine Neufassung dieser europäischen Verordnungen 883/2004 und 987/2009 (EG) vor. Demnach ist von nun an vorgesehen, dass das Arbeitslosengeld für Grenzgänger vom Beschäftigungsland und nicht mehr, so wie momentan, vom Wohnsitzland zu zahlen ist.

Ein Strukturphänomen mit fester Verankerung in den lokalen Wirtschaftsräumen

Die grenzüberschreitende Arbeit ist ein Strukturelement und gehört fest zu lokalen Wirtschaftsräumen dazu (Belkacem et al, 2006b). Dabei liegt zu beiden Seiten der Grenzen eine gegenseitige Abhängigkeit vor. Luxemburg braucht die Grenzgängerbeschäftigung, denn 44% seiner Arbeitnehmer sind Grenzgänger. Darüber hinaus sind annähernd 10% der lothringischen Erwerbstätigen jenseits der Grenze beschäftigt (Belkacem and Pigeron-Piroth, 2016). In einigen, nahe der luxemburgischen Grenze gelegenen Dörfern sind es sogar 70% der Erwerbstätigen, die auf der anderen Seite der Grenze arbeiten (Belkacem und Pigeron-Piroth, 2019). Auf belgischer Seite ist das Umland von Arlon ebenfalls stark von jenseits der Grenze angebotenen Arbeitsplätzen betroffen (z.B. fast 60% der Erwerbstätigen der Stadt Arlon).

Auswirkungen der grenzüberschreitenden Beschäftigung auf die Wirtschafts-entwicklung

Aufgrund ihrer Bedeutung, Nachhaltigkeit und starken Zunahme hat die grenzüberschreitende Beschäftigung zahlreiche Auswirkungen auf die wirtschaftliche, soziale und räumliche Entwicklung der Großregion.

Ein Faktor für die gebietsbezogene Regulierung von Arbeitskraftpotenzialen

Grenzüberschreitende Arbeit ermöglicht eine nicht nur quantitative (zahlenbezogene), sondern auch qualitative (profilbezogene) Aufeinander-Abstimmung der Bedarfe und Verfügbarkeiten an Arbeitskräften, die zu beiden Seiten der Grenze bestehen (Belkacem und Pigeron-Piroth, 2012). Sie ist auch ein Faktor im Arbeitskräfte-Management von Unternehmen, denn sie hilft diesen beispielsweise dabei, Flexibilität zu gewährleisten bzw. dem Personal- und Fachkräftemangel vorzubeugen.

In den letzten Jahrzehnten war eine Diversifizierung der grenzüberschreitenden Beschäftigung zu beobachten durch die Entwicklung der grenzüberschreitenden Zeit-/ Leiharbeit zum einen (die die Arbeitskostendifferenzen zwischen den Ländern ausspielt), aber andererseits auch als Antwort auf die besonderen Bedarfe Luxemburgs (flexible, schnell verfügbare Arbeitskräfte) (Belkacem und Pigeron-Piroth, 2016).

Ein Faktor räumlicher Dynamik

Die Arbeits- und Wohnräume profitieren von dieser Bedeutung der Grenzpendlerströme, denn deren Vorteile für die Beschäftigungsregionen sind zahlreich (zusätzliche Arbeitskräfte, Steuerleistungen (im Beschäftigungsland für den Fall Luxemburgs), Ausgabentätigung im Beschäftigungsland,...). Im Wohnsitzland bringt die grenzüberschreitende Arbeit eine Erhöhung von Steuerressourcen mit sich (für Grenzgänger, die in Deutschland arbeiten, ihre Steuern aber in Frankreich zahlen) und kann die örtliche Arbeitslosenquote mildern. Wenn eine nur schwache Arbeitsplatzdichte rund um die Wohnsitzgemeinde vorliegt, kann dies tatsächlich einer der Faktoren sein, der grenzüberschreitende Beschäftigung am meisten befeuert (Pigeron-Piroth et al., 2018). Darüber hinaus begünstigt sie das demographische Wachstum einiger grenznaher Dörfer (vgl. *Nienaber, Hamez und Mangels, UniGR-CBS Working Paper Vol. 1*). Die Ausgaben, die von Grenzgängern (die einen höheren Lebensstandard besitzen) getätigt werden, wirken ebenfalls auf die Lokalökonomie ein. Dieser höhere Lebensstandard steigert zusammen mit dem Bevölkerungswachstum die Nachfrage und beeinflusst folglich die Wirtschaft vor Ort, d.h. all diejenigen Tätigkeiten, die auf lokaler Ebene ausgeführt werden, um Güter und Dienstleistungen bereitzustellen, die den Bedarf der in dem Gebiet anwesenden Personen zu decken, seien sie nun auf der Durchreise oder dort wohnhaft (Handel, Dienstleistung, Baugewerbe, Tourismus, etc.) (Belkacem und Pigeron-Piroth, 2019). Die Vor-Ort-Dynamik wird außerdem erhöht durch Aktivitäten im Zusammenhang mit Dienstleistungen und Freizeitbeschäftigungen, die einen Bruch mit der industriellen Vergangenheit der Gebiete darstellen. In diesem Zusammenhang wird darauf hingewiesen, dass diese «Präsenzaktivitäten» in Grenznähe besonders häufig vorkommen und auch weit mehr repräsentiert sind als im französischen Mittel (siehe Daten des INSEE).

Mobilität als Ressource

Die grenzüberschreitende Mobilität bietet Arbeitnehmern die Möglichkeit, sich einzugliedern und verstärkt Erfahrungen zu erwerben.

Theoretisch gesehen kann man - ausgehend von institutionalistischen Ansätzen im Sinne von Regulierung und Sozialbeziehungen - die Mobilität als eine erzeugte Ressource ansehen, die gleichzeitig von kaufmännischen Mechanismen (Arbeitsangebot und -nachfrage), aber auch nicht-kaufmännischen (Institutionen, Normen und Vereinbarungen) flankiert wird (Belkacem und Pigeron-Piroth, 2018). Es handelt sich dabei um einen Ansatz, der sich von der dominanten Wirtschaftstheorie unterscheidet, die Mobilität als eine Notwendigkeit wertet, also eine Grundbedingung für die Herstellung eines Gleichgewichts zwischen Angebot und Nachfrage im Bereich der Arbeit. Für die Theorie der Arbeitsmarktsegmentierung wird Mobilität eher als ein Zwang angesehen, dem sich die Arbeitnehmer des externen Marktes in Zeiten wirtschaftlicher Unsicherheit und Arbeitsflexibilität unterwerfen müssen.

Als Regulierungsfaktor, aber auch Element räumlicher Dynamik, begünstigt die grenzüberschreitende Arbeitsmobilität auch andere grenzüberschreitende Mobilitätsformen - wie z.B. die touristische Mobilität, Einkaufsmobilität oder Freizeitmobilität. Sie ist demnach sehr wohl eine wichtige, gemeinsame territoriale Ressource.

Begrenzungen und Negativeinflüsse

Die Grenze bleibt nichtsdestotrotz eine Quelle an Diskontinuitäten, die eine grenzüberschreitende Integration behindern. Zunächst einmal bleiben einige Schwierigkeiten beim Status des Grenzgängers weiterhin bestehen, was die grenzüberschreitende Mobilität tendenziell einschränken kann. So unterscheiden sich etwa die Definitionen von Invalidität von einem Land zum anderen, ebenso wie das Renteneintrittsalter, was im Falle von länderübergreifenden Berufslaufbahnen zu Komplikationen führen kann (Pigeron-Piroth und Belkacem, 2015). In der Ausbildung bestehen noch Schwierigkeiten bei der Anerkennung einiger Abschlüsse (die nicht automatisch erfolgen). Außerdem ist die Beherrschung von Fremdsprachen eine für eine Beschäftigung jenseits der Grenzen nötige Voraussetzung. Die abnehmende Bereitschaft der jüngeren Generation, die deutsche oder französische Sprache zu erlernen, mindert demnach die Chancen, auf der anderen Seite der Grenze beschäftigt zu werden. Um dem zu begegnen, zielen die Frankreichstrategie in Deutschland und die Deutschlandstrategie im Departement Moselle darauf ab, dass das Erlernen der Sprache des jeweiligen Nachbarn intensiviert wird - und genau diese Ansätze gilt es zu fördern. Im Bereich der Berufsausbildung wurde erst kürzlich ein Rahmenvertrag für die grenzüberschreitende Berufsausbildung in der Großregion (RVGR 2014) sowie entsprechende Abkommen bezüglich der Lehre zwischen Lothringen und dem Saarland, Lothringen und Luxemburg und der deutschsprachigen Gemeinschaft Belgiens sowie dem Land Rheinland-Pfalz unterzeichnet. Weitere Abkommen zwischen Einzelregionen der Großregion werden momentan ausgehandelt (Dörrenbächer, 2018; Funk et al, 2019).

Im Lohnsektor erzeugen die Unterschiede zwischen den Ländern ein Ungleichgewicht zwischen den Regionen. Augenfälliger Ausdruck hierfür sind das Abwandern der qualifiziertesten Arbeitskräfte nach Luxemburg und die schwache Quote an neu geschaffenen Arbeitsplätzen bei den französischen Nachbarn - insbesondere in unmittelbarer Nähe der luxemburgischen Grenze. Die grenzüberschreitenden Arbeitsmobilitäten sind ebenfalls eine Quelle negativer Außeneffekte. Denn zunächst einmal nimmt die Zahl an Fahrten immer mehr zu und zusätzlich werden diese auch immer länger. Dies erzeugt Umweltbelastungen und ist eine Stressquelle für die betroffenen Arbeitnehmer. Darüber hinaus erleben einige kleine Gemeinden ein Anwachsen ihrer Bevölkerungszahlen, was zwar eine gewisse Dynamik erzeugt, aber auch (mit Blick auf die bereitgestellten Infrastrukturen) kostspielig ist.

Fazit: Herausforderungen und Empfehlungen für die Großregion

Angesichts aller in diesem Bericht angeführten Aspekte – einem Bericht, der bestehende Arbeitsergebnisse zusammenfassen sollte – sind die Herausforderungen im Bereich der Beschäftigung und Wirtschaftsentwicklung in der Großregion beträchtlich und vielfältig.

Zunächst einmal sind diese Herausforderungen wirtschaftlicher und demographischer Natur. Für künftige Beschäftigungsverhältnisse (Stichwort: Digitalisierung, Übergang ins Digitalzeitalter) wird es nötig sein, eine Umgestaltung der Arbeitsplätze vorzunehmen und geeignete Lösungen für die Weiterbildung von Erwerbstätigen, die schon beschäftigt sind, zu bieten. Werden die zukünftigen Bedarfe an Arbeitskräften mit hohem Mehrwert innerhalb der Großregion eine Entsprechung finden, insbesondere in Luxemburg (wo es bereits einen ausgeprägten Bedarf auf diesem Gebiet gibt)? Zu diesem qualitativen (Kompetenzen)-Problem kommt ein quantitatives (bzgl. der Belegschaftszahlen) hinzu. Tatsächlich werden auch die Auswirkungen der gesellschaftlichen Alterungsprozesse bei der Verfügbarkeit von Arbeitskräften spürbar werden. Die Frage einer Erneuerung des Personals (angesichts zahlreicher Rentenabgänger) wird auch Auswirkungen auf die Rentenfinanzierung haben, die von immer weniger Erwerbstätigen sichergestellt werden muss.

Die Prognosen setzen auf immer größer werdende Bedarfe der luxemburgische Wirtschaft, während die beiden deutschen Einzelregionen stark von einer Überalterung betroffen sein und sogar einen Bevölkerungsrückgang erleben werden (Challand, C. and Kayali, M.-L., 2018). Darüber hinaus stellt der Verlust der Sprachkompetenz in der Sprache des Nachbarlandes zwischen dem Departement Moselle und dem Saarland ebenfalls eine gewaltige Herausforderung dar, die die deutsch-französische Mobilität zu behindern droht.

Aber die Herausforderungen sind auch sozialer Art. Es geht darum, den sozialen und räumlichen Zusammenhalt in der Großregion zu bewahren und die Frage der Wirtschaftsentwicklung muss ganzheitlich gestellt werden, um Ungleichgewichte zu verhindern und eine Win-Win-Situation zu gewährleisten.

Mit Blick auf die natürliche Umwelt sind Verkehrsstaus, Verschmutzung, Mobilitätsprobleme in Richtung Luxemburg (und von Luxemburg weg am Tagesende) sicherlich ein beunruhigender Aspekt der grenzüberschreitenden Mobilität und Zeugnis eines mangelhaften Vermögens, diese zunehmenden Probleme zu antizipieren, während die Infrastrukturen (sei es nun Straßen oder Schienen) zukünftig völlig unpassend und unzureichend sein werden (vgl. Caesar und Lambotte, UniGR-CBS Working Paper Vol.2).

Die Herausforderung ist auch gebietsbezogen angesichts der Reformierung der französischen Regionen, die eine Schwächung des lothringischen Gravitationszentrums zur Folge hatte. Denn letzteres ist nunmehr in einer größeren Einheit (der Region 'Grand Est') aufgegangen, die (mit dem Elsass) wiederum selber Teil eines anderen grenzüberschreitenden Kooperationsraumes ist (nämlich dem des Oberrhein). Die grenzüberschreitende Kooperation wurde durch diese vielfältigen, institutionellen Zuständigkeiten [im französischen durch den blumigen Ausdruck „Mille-feuille institutionnel“ = „institutioneller Blätterteig“ bezeichnet; A.d.Ü.] erschwert und die Frage der Reichweite der Großregion durch diese neue, französische Baumstruktur komplexer.

Auf politischer Ebene hatten die terroristische Bedrohung und die Flüchtlingskrise zur Folge, dass wieder Grenzkontrollen (re-bordering) eingeführt wurden, die für die Grenzpendlerströme viele Hemmnisse nach sich zogen.

Vor diesem Hintergrund ist es unbedingt notwendig, all diesen Herausforderungen gerecht zu werden.

Würde man den Rechtsrahmen weiterentwickeln, könnten einige missliche Punkte der grenzüberschreitenden Beschäftigung geklärt werden – etwa durch die Übernahme gemeinsamer Definitionen (wie beispielsweise die Übernahme von Entschädigungsleistungen bei Invalidität) oder gemeinsamer oder besser koordinierter Regeln. Im Bereich der Zeit-/Leiharbeit gibt es beispielsweise zumindest momentan keinerlei einheitlichen Ordnungsrahmen auf europäischer Ebene, sondern nur eine gegenseitige Überlagerung nationaler Gesetzgebungen, die komplex ist und gut umgangen werden kann (Belkacem and Pigeron-Piroth, 2016).

Ebenso ist es notwendig, die Anerkennung von Abschlüssen und Berufsbildern über die Grenzen hinweg zu fördern. Die 'Task Force Frontaliers' (www.tf-grenzgaenger.eu) macht es sich zur Aufgabe, diese rechtlichen Hemmnisse ausfindig zu machen und Lösungen dafür vorzuschlagen.

Eine grenzüberschreitende Beobachtungsstelle für verfügbare Ausbildungen, aber auch Qualifikationen und Kompetenzen würde helfen, (bestehende oder zukünftige) Verfügbarkeiten und Bedarfe in allen Teilen der Großregion besser zu überblicken.

Damit könnten rasch verlaufende Entwicklungen von Bedarfen an bestimmten sozioprofessionellen Profilen in den Unternehmen besser vorhergesehen und auch die verschiedenen Ausbildungssysteme folglich besser daran angepasst werden. Es existieren zwar schon mehrere Institutionen und Plattformen, aber die Informationen hierüber zirkulieren nur sehr schwerfällig. Wenn man all die Informationen zu Ausbildungsgängen (der Erst- und Fortbildung) und Qualifikationen in einer einzigen Beobachtungsstelle zentralisieren und bereitstellen könnte, würde man an Effizienz gewinnen.

Eine gemeinsame Finanzierung der Ausbildung würde darüber hinaus sowohl dazu führen grenzüberschreitende Ausbildungen, die den gemeinsamen Bedarfen zu beiden Seiten der Grenze entsprächen, als auch Sprachausbildungen in der Sprache des jeweiligen Nachbarn zu organisieren (Dörrenbächer, 2018; Funk et al., 2019).

Wirtschaftlich gesehen muss die schwache Wirtschaftsleistung in der Nähe der Luxemburger Grenzen wieder die Frage einer konzertierten und gemeinsamen Wirtschaftsentwicklung aufs Tapet bringen. Hierbei könnte die Einrichtung von Zonen mit Vorteilsbesteuerung (Freizonen) oder sogar jegliche andere Lösung zum Ausgleich von Besteuerungs- oder Arbeitskosten unterschieden zwischen Luxemburg und seinen Nachbarn eine Teillösung darstellen.

Gleiches gilt für die Entwicklung von einander ergänzenden, nicht wettbewerbsträchtigen Tätigkeiten zwischen den Gebieten. Der Vorschlag, einen Mechanismus zur Aufhebung rechtlicher und administrativer Hindernisse bei der Umsetzung gemeinsamer, grenzüberschreitender Projekte zu schaffen, kann als erstes Antwortfragment gewertet werden (COM (2018) /373 final).

Die Idee dabei ist, die rechtlichen Bestimmungen des Nachbarmitgliedsstaats anzuwenden, wenn die Anwendung der eigenen Gesetzgebung ein rechtliches Hemmnis für die Umsetzung eines gemeinsamen Projekts bedeuten würde. Darüber hinaus spiegelt sie ein Interesse wider, eine operationelle Lösung für konkrete Kooperationsbedürfnisse zu bieten (die momentan auf rechtliche Probleme stößt, die mit dem zu großen Umfang der Großregion zusammenhängen).

Diese Maßnahmen könnten zur Schaffung neuer Arbeitsplätze führen.

Bezüglich der Mobilität gibt es insbesondere in Luxemburg schon seit geraumer Zeit Überlegungen zu nachhaltiger Mobilität (Stratégie MODU2.0). Es ist unbedingt notwendig, die Abhängigkeit vom Auto zu reduzieren und einen Mentalitätswechsel bezüglich der Fortbewegung herbeizuführen (vgl. Caesar und Lambotte, UniGR-CBS Working Paper Vol.2). Es liegen auch kurzfristig einfach umzusetzende Lösungsvorschläge vor: an größere Ströme zwischen Wohnort und Arbeitsplatz angepasste, grenzüberschreitende Busverbindungen weiterzuentwickeln, echte Überlegungen zum 'Dienstfahrrad' in Luxemburg Stadt anzustellen, Car-Sharing-Modelle in Unternehmen zu fördern (bei denen sich zwei oder mehr Angestellte einen Wagen teilen), Fahrgemeinschaften zu fördern, Sammeldienste für Unternehmen an strategischen Punkten zu entwickeln, etc.

Weitere Ideen wären die Einrichtung von Büros an bestimmten strategischen Punkten nahe der Grenze (um die Fahrten bis nach Luxemburg Stadt zu begrenzen) oder die Genehmigung der kontrollierten Telearbeit (z.B. 1 Tag pro Woche für alle) – Vorschläge, mit denen man der rechtlichen Realität der Grenze begegnen könnte.

Literatur

- Belkacem R. (1994) 'Les détachements de travailleurs intérimaires mosellans en Allemagne, au Grand-Duché de Luxembourg et en Belgique : les principales caractéristiques', Rapport Final pour le Pôle de Recherches et d'Etudes Lorrain sur l'Urbain et le Développement Humain, Economique et Social, Nancy, S. 71.
- Belkacem, R., Higelé, J.-P., Lhotel, H. und Rouyer, R. (2006a) 'De quelques tendances socio-économiques de la Lorraine depuis les années 1980. Une mise en regard partielle avec la Sarre', Ministère de l'emploi, de la cohésion sociale et du logement, Paris, S. 107.
- Belkacem, R., Borsenberger, M. und Pigeron-Piroth, I. (2006b) 'Les travailleurs frontaliers lorrains', Travail et Emploi, S. 65–77.

- Belkacem, R., Borsenberger, M. und Pigeron-Piroth, I. (2009) 'Quels effets de la frontière sur le travail frontalier des lorrains?', in Deshayes, J.-L. und Francfort, D. (Hrsg.) Du barbelé au pointillé: Les frontières au regard des Sciences Humaines et Sociales. Nancy. PUN, S. 215–234.
- Belkacem, R. und Pigeron-Piroth, I. (2012) 'Effet-frontière et développement transfrontalier', in Belkacem, R. und Pigeron-Piroth, I. (Hrsg.) Le travail frontalier au sein de la Grande Région Saar-Lor-Lux. Pratiques, enjeux, Perspectives. Nancy: PUN-Éditions Universitaires de Lorraine, S. 283–296.
- Belkacem, R. und Pigeron-Piroth, I. (2016) 'L'Intérim transfrontalier: les marges de l'emploi aux marges des territoires', *Revue Française de Socio-Économie*, 17(2), S. 43. doi: 10.3917/rfse.017.0043.
- Belkacem, R. und Pigeron-Piroth, I. (2018) 'Approche socioéconomique de la mobilité des travailleurs frontaliers : entre condition, contrainte et ressource'. In: Defays, J.-M., Hamez, G. (Hrsg.): Réalités, perceptions et représentations des frontières de l'Union européenne – Realitäten, Wahrnehmungen und Repräsentationen von EU-Grenzen. Louvain-la-Neuve (Editions Modulaires européennes)(in Kürze).
- Belkacem, R. und Pigeron-Piroth, I. (2019) 'The economic impact of cross-border work on the municipalities of residence: an example at the French-Luxembourgish border', in Nienaber, B., Wille, C., *Border Experiences in Europe Life, Work, Communication and Knowledge*, NOMOS (in Kürze).
- Bianchet, B. (2011) Diagnostic territorial de la Wallonie, Dossier les activités économiques et industrielles, 2011, https://cpdt.wallonie.be/sites/default/files/pdf/dt2_secteur_3.pdf (Aufgerufen am 10 April 2018)
- Calvet, C. (2013) La Sarre, un Land à Part, in: *Journal Libération*, Interview, 18 janvier, 2013, http://www.liberation.fr/planete/2013/01/18/la-sarre-un-land-a-part_875078 (Aufgerufen am 12. März 2018)
- Casali, S. (2013) 'L'industrie sidérurgique luxembourgeoise depuis les années 1960', STATEC, Luxembourg.
- CGET, (2017) Dynamiques de l'emploi transfrontalier en Europe et en France, Fiche d'analyse de l'observatoire des territoires 2017, Commissariat général à l'égalité des territoires, Observatoires des territoires, novembre, S. 28.
- Challand, C., I. und Kayali, M.-L., I. (2018) 'Population du Grand Est en 2035: entre le choc démographique allemand', *INSEE Analyses*, n°79.
- Danescu, E. (2016) 'Crise de la sidérurgie et diversification économique', http://www.cvce.eu/obj/crise_de_la_siderurgie_et_diversification_economique-fr-e696934b-baa7-4e33-ac94-0e26de1a9d11.htm (Aufgerufen am 11 September 2018)
- Dörrenbächer, H. P. (2007) 50 Jahre Saarland – 50 Jahre Kohlekrise. In: Dörrenbächer, H.P., Kühne, O. und Wagner, J.M. (Hrsg.) 50 Jahre Saarland im Wandel. (Veröffentlichungen des Instituts für Landeskunde im Saarland, 44). Saarbrücken, S. 101-112.
- Dörrenbächer, H. P. (2015) 'Ein grenzüberschreitender Wirtschaftsraum? Gemeinsame und Individuelle Entwicklungen seit der Krise des Montansektors', in: Christian Wille (dir.), *Lebenswirklichkeiten und politische Konstruktionen in Grenzregionen. Das Beispiel der Grossregion SaarLorLux Wirtschaft-Politik-Alltag-Kultur, Kultur und soziale Praxis*. Bielefeld: Transcript, S. 21-37.
- Dörrenbächer, H. P. (2018) 'Die Großregion: Ein grenzüberschreitender Berufs-bildungsraum?' In: Pallagst, K., Hartz A., Caesar B. (Hrsg.): *Border Futures – Zukunft Grenze – Avenir Frontière. Zukunftsfähigkeit Grenzüberschreitender Zusammenarbeit. (=Arbeitsberichte der ARL, 19)*. Hannover (Akademie für Raumforschung und Landesplanung), S. 286-302.
- Funk, I., Nienaber, B., und Dörrenbächer, H-P. (2018) 'La formation professionnelle transfrontalière en tant que processus d'apprentissage et mobilisation du savoir transfrontalier'. In: Defays, J.-M., Hamez, G. (Hrsg.): *Réalités, perceptions et représentations des frontières de l'Union européenne – Realitäten, Wahrnehmungen und Repräsentationen von EU-Grenzen*. Louvain-la-Neuve (Editions Modulaires européennes)(in Kürze).
- Georgi, H. (2014) 'La politique de restructuration menée par la Sarre', *Bulletin économique, Regards sur l'économie allemande*, n° 114, S. 17-28. Übersetzung von Isabelle Bourgeois.
- INSEE (1995) *Travailleurs sans frontières*, Nancy, INSEE, 1995, S. 88.
- INSEE (2013) 'Grandes entreprises en Lorraine: 3 emplois salariés sur 10', *Economie Lorraine*, n° 307, S. 5.
- INSEE (2016) '160 000 travailleurs frontaliers en ACAL', *INSEE Analyses Régionales Alsace Champagne Ardennes Lorraine*, n°3, S. 5.
- INSEE (2001) 'L'emploi en Lorraine: 40 ans de mutations', *Economie Lorraine*, n° 214, S. 20-22.
- INSEE (2002) 'La lorraine entre reconversion et diversification', *Economie Lorraine*, n° 225, S. 8-10.
- Michot, A. (1946) *Richesses minières et peuplement : Lorraine, Sarre et Ruhr*, Persée, S. 453-470.
- Nienaber, B. und Pigeron-Piroth, I. (2017) 'Cross-border residential mobility of people working in Luxembourg: Development and impacts', in *European Borderlands - Living with barriers and bridges*. London: Routledge, S. 127–143.
- OIE (2016) *Rapport sur la situation économique et sociale de la Grande Région 2015/2016*

- Pigeron-Piroth, I., Le Texier, M., Belkacem, R. und Caruso, G. (2018) 'Déterminants individuels et territoriaux des navettes internes ou transfrontalières des actifs résidant en France', *Espace populations et sociétés*, 2017-3, S. 0–30.
- Pigeron-Piroth, I. und Belkacem, R. (2015) 'Un marché de l'emploi intégré? L'emploi frontalier et ses dimensions socioéconomiques', in Wille, C. (Hrsg.) *Lebenswirklichkeiten und politische Konstruktionen in Grenzregionen. Das Beispiel der Grossregion SaarLorLux Wirtschaftspolitik-Alltag-Kultur*. Bielefeld: Transcript, S. 39–57.
- RVGR (2014) Rahmenvereinbarung über grenzüberschreitende Berufsausbildung in der Großregion / Accord-cadre relatif à la formation professionnelle transfrontalière dans la Grande Région. <http://www.grossregion.net/Mediathek/Veroeffentlichungen/Accord-cadre-relatif-a-la-formation-professionnelle-transfrontaliere-dans-la-Grande-Region-Rahmenvereinbarung-ueber-grenzueberschreitende-Beru> (Aufgerufen am 12. Oktober 2018).
- Sander, M. (2011) *Histoire de la frontière franco-allemande en Sarre du XVIIIème siècle à nos jours*, Mémoires de l'Académie Nationale de Metz, Académie Nationale de Metz, S. 199-215.
- Task Force Frontaliers 2.0, Proposition de modification de la Commission européenne des règlements (CE) n° 883/2004 et n° 987/2009 - Analyse d'impact juridique – Mars 2017, <https://www.tf-grenzgaenger.eu>. (Aufgerufen am 14 September 2018).
- Task Force Frontaliers 2.0, Détachement de travailleurs au sein de la Grande Région (DE, FR, LUX, BE) - Etat des lieux – Juin 2018, <https://www.tf-grenzgaenger.eu>. (Aufgerufen am 21 August 2018).
- Schuller, G. (2013) 'Luxembourg un demi-siècle de constantes et de variables', STATEC, Luxembourg.
- Schulz, C. und Dörrenbächer, H.P. (2007) *Automobilregion Saarland*. In: Dörrenbächer, H.P., Kühne, O. und Wagner, J.M. (Hrsg.) *50 Jahre Saarland im Wandel*. (Veröffentlichungen des Instituts für Landeskunde im Saarland, 44). Saarbrücken, S. 139-146.
- Thomes, P. und Engels, M. (2010) "La sidérurgie et l'industrie de l'acier, GR- ATLAS, <http://gr-atlas.uni.lu/index.php/fr/articles/wi55/ei192> (Aufgerufen am 24 September 2018).
- Weides, R. (1999) *L'économie luxembourgeoise au 20e siècle*. Luxemburg: Éditions Le Phare.
- Wilhelm, H. (2013) *Sarre et Lorraine: deux Régions interdépendantes*, in: *Le Monde, Economie*, 21 janvier, https://www.lemonde.fr/economie/article/2013/01/21/un-traffic-frontalier-s-est-mis-en-place-entre-la-sarre-et-la-lorraine_1820128_3234.html (Aufgerufen am 15 Mai 2018).



Emploi et développement économique au sein de la Grande Région : développement économique différencié et impacts de l'emploi transfrontalier

Rachid Belkacem, Peter Dörrenbächer, Isabelle Pigeron-Piroth

Introduction

Axé sur le thème du développement économique et de l'emploi, ce rapport se consacrera plus spécifiquement au développement économique différencié (entre les diverses composantes de la Grande Région) et aux impacts de l'emploi transfrontalier. Il se base sur l'expertise géographique et socioéconomique de ses auteurs, intéressés aux questions transfrontalières et plus particulièrement au phénomène de travail frontalier.

L'objectif de ce rapport est de se focaliser sur l'histoire industrielle commune des diverses composantes de la Grande Région qui constitue en quelque sorte les fondations de cette Grande Région. Les réponses régionales à la crise industrielle sidérurgique et minière ont été diverses. Les développements économiques différenciés, ajoutés aux différentiels (dus à la présence de frontières) expliquent en grande partie le développement du travail frontalier. Ce dernier fait désormais partie intégrante du paysage économique et social de la Grande Région et n'est pas sans effets sur le développement économique de ses territoires.

La zone géographique analysée dans ce rapport concerne principalement la Sarre, le Luxembourg et la Lorraine. Triangle de l'acier et du charbon, il s'agit de l'espace concentrant les plus importants flux de travailleurs frontaliers en Europe et donc pour lequel les impacts sont les plus aisément repérables.

D'un point de vue méthodologique, le présent rapport fait référence aux divers travaux en géographie et en socio-économie menés par les auteurs depuis plusieurs dizaines d'années sur ce thème. Ils portent sur des analyses de données contextuelles et statistiques relatives à l'histoire industrielle, à l'emploi et au travail frontalier dans la Grande Région.

Développement économique et travail frontalier

D'une situation industrielle commune à des développements économiques différenciés

Une proximité industrielle et un déclin commun

Les divers territoires qui composent aujourd'hui la Grande Région se sont bâtis sur une importante histoire industrielle. « Le berceau de la sidérurgie moderne de l'Europe continentale se situe dans la Grande Région » (Thomes and Engels, 2010), du fait de la présence de facteurs naturels nécessaires à son développement (bois, eau, charbon, minerai de fer). Des activités industrielles similaires connaissaient des échanges de travailleurs de part et d'autre des frontières. Le système de carte frontière en place au Luxembourg dans

les années 1920 garantissait une certaine souplesse pour l'emploi de la main-d'œuvre résidant de l'autre côté des frontières (Pigeron-Piroth and Belkacem, 2015). Mais après près de 150 années de présence industrielle forte, les composantes de la Grande Région ont toutes connu des crises profondes de leur tissu productif s'accompagnant de restructurations industrielles (Dörrenbächer, 2015).

En Lorraine, les grandes entreprises sidérurgiques vont progressivement se désengager à partir de la fin des années 1970 (Belkacem et al., 2006). C'est au sein des zones d'emploi frontalières que cette crise a été la plus forte (zone d'emploi de Longwy, de Thionville, et du Bassin Houiller un peu plus tard). La production de charbon, la filière sidérurgique (minerais de fer, première transformation de l'acier, métallurgie) et l'industrie textile ont vu fondre leurs effectifs (204 000 salariés en 1962, 25 700 au recensement de 1999 selon l'INSEE). En 1962, l'emploi de ces industries représentait 60% de l'emploi industriel et près d'un emploi sur quatre en Lorraine. Quatre décennies après, ces activités ne pèsent plus que 15% de l'emploi industriel soit un emploi lorrain sur 33 (INSEE, 2001 et 2002, p. 9). L'impact négatif sur la démographie, sur l'activité économique et, plus largement, sur la structuration sociale, a été important et relativement durable.

La Sarre a également été concernée par le déclin de ses activités économiques historiques (le charbon et le minerai de fer), mais moins fortement que sa voisine lorraine. Au début des années 1960, ce petit Land connaît une profonde crise structurelle de l'industrie minière (Dörrenbächer, 2007). Celle-ci s'est également prolongée dans le temps avec la crise sidérurgique à partir de la deuxième moitié des années 1970. Mais c'est au début des années 1980 que la crise de l'acier atteint son maximum. En 1960, la Sarre comptait 174 900 emplois dans l'industrie, aujourd'hui 83 700 emplois (données de 2013) soit une diminution d'un peu plus de la moitié (Georgi, 2014, p. 19). Le niveau des effectifs actuels marque l'orientation industrielle très forte de la Sarre par rapport au Luxembourg et à la Lorraine. Aujourd'hui, les groupes sidérurgiques Dillinger Hütte et Saarstahl AG restent en activité. Concernant les activités minières, celles-ci ont complètement cessé fin juin 2012.

Tout comme ses voisins, le Luxembourg a tiré principalement sa croissance et sa richesse de la sidérurgie. En 1974, 25% du PIB venait de la sidérurgie, secteur qui employait 16% des actifs du pays (Schuller, 2013). Le premier choc pétrolier et la concurrence des pays émergents ont affecté la sidérurgie luxembourgeoise. Du fait de sa petite taille et de son économie peu diversifiée, le Luxembourg en a particulièrement souffert. Entre 1974 et 1992, la production luxembourgeoise d'acier a diminué de moitié et les effectifs des deux tiers. La part du PIB générée par la sidérurgie est passée d'environ 30% en 1960, à environ 12% en 1980, pour atteindre à peine les 2% en 2011 (Casali, 2013). La sidérurgie luxembourgeoise occupait 25 000 salariés en 1974, 13 400 en 1985. Ils sont environ 6 000 salariés en 2010.

Dans un contexte de réconciliation franco-allemande (Traité de l'Élysée du 22 janvier 1963), la coopération transfrontalière a été encouragée par les différents États et plusieurs projets transfrontaliers sarro-lorrains ont vu le jour. Par exemple, la co-gestion par Les Houillères du Bassin de Lorraine (HBL) et la Saarbergwerke d'un grand projet transfrontalier : Saarlorchimie (raffinerie à Sarrebruck, une usine pétrochimique à Carling remplaçant la carbochimie ainsi qu'une usine d'engrais à Perl en Sarre).

Dans une situation conjoncturelle difficile, la création en 1969 de la Commission Intergouvernementale Franco-Allemande, rejointe l'année suivante par le Luxembourg, a constitué un des premiers actes fondateurs de la coopération transfrontalière et un des premiers accords menant à l'institutionnalisation de la Grande Région.

Des politiques régionales contrastées de reconversion industrielle

Les politiques de reconversion industrielle menées dans les diverses composantes régionales vont aboutir à des résultats économiques relativement différents.

En Lorraine, ces politiques ont été actives et diversifiées : définition de pôles de reconversion dont l'objectif était de transformer les structures productives locales pour implanter ou développer de nouvelles activités économiques en remplacement des anciennes, aides massives de l'État, dispositifs de cessation anticipée d'activité pour les travailleurs sidérurgistes proches de la retraite, formation, stages de reconversion ... (Belkacem et al, 2006a). Dans le même temps, les industries (automobile, caoutchouc et plasturgie, construction électrique et électronique) commençaient à se développer. Ces activités économiques étaient même pressenties comme les activités de demain, des activités de remplacement susceptibles d'assurer un nouveau développement pour la région. Mais la croissance en emploi de ces activités de reconversion n'a jamais pu compenser les pertes d'emplois des industries historiques selon l'INSEE. De plus, la plupart des nouvelles activités économiques concernaient des entreprises dont les sièges sociaux (les centres de décision) étaient situés soit à l'étranger soit à l'extérieur de la Région. Il en résultait un faible ancrage territorial de ces entreprises comme l'atteste la rapidité des prises de décision et de mise en œuvre de fermeture et/ou de délocalisation de plusieurs unités productives. Comme le note l'INSEE (2013), la Lorraine est la région où la part d'entreprises dépendant d'un groupe étranger est la plus forte. Sur les 25 plus grandes

entreprises, plus de deux sur trois ont leur siège social à l'extérieur du territoire (Insee, 2013 ; Dörrenbächer, 2015). Les entreprises à capitaux allemands sont particulièrement présentes en Lorraine. Selon la Direccte Grand-Est¹, elles occupent environ 11,2% des salariés de l'industrie lorraine.

En Sarre, les stratégies de reconversion ont été également très actives. Ce Land allemand a cherché à bâtir sa reconversion industrielle, comme en Lorraine, par l'implantation de filiales d'entreprises nationales et étrangères (Dörrenbächer 2015, p. 26). Cela a concerné les entreprises de réputation internationale qui n'avaient pas forcément d'activité productive très ancienne, telles que Ford Installée à Sarrelouis à la fin des années 1960, ZF, Bosch, Eberspächer, Festo, pour ne citer que ces quelques noms. Cette mutation industrielle s'est fortement appuyée sur les industries automobile et mécanique. La Sarre figure aujourd'hui parmi les plus grands sites de la filière automobile en Europe (Schulz et Dörrenbächer, 2007). La diversification de son tissu économique s'est opérée grâce aussi à l'implantation de centres de recherche réputés à partir du milieu des années 1980 tels que DFKI en ce qui concerne l'intelligence artificielle, ZEMA dans le domaine des technologies d'automatisation, INM pour la nanotechnologie, IBMT pour le stockage de cellules, HIPS dans le domaine de la bio-pharmacologique et récemment le CISPA (Centre de recherche de la cyber-sécurité, à l'origine du Centre Helmholtz de Cyber-sécurité, actuellement en construction). Ce Centre occupera jusqu'à 800 chercheurs dans quelques années...

Ces deux régions possèdent chacune des potentialités d'avenir, en plus d'un bon positionnement géographique. De grands groupes internationaux sont relativement bien implantés aussi en Lorraine : PSA (industrie automobile), Thyssen – Krupp Presta France SAS, Arcelor-Mittal Atlantique et Lorraine (sidérurgie), Continental France (caoutchouc– plastique) ... La Lorraine se caractérise par ailleurs par un nombre important de micro-entreprises (très petites entreprises dans la restauration, les services à la personne, ...), un gisement d'emplois futurs si ces entreprises se développent. Ces dernières représentent aujourd'hui pratiquement un emploi sur deux en Lorraine (INSEE, 2013). En Sarre, les PME sont également en pleine expansion grâce aux primes de création d'entreprises et à la création de pépinières d'entreprises, souvent voisines des universités.

Au Luxembourg, la restructuration de l'industrie, considérée comme le principal atout du pays, s'est accompagnée d'un vaste programme de diversification économique, passant par le développement du secteur tertiaire et de la place financière, mais également des industries de pointe comme l'audiovisuel et les télécommunications, dans le but de donner au pays des avantages concurrentiels (Danescu, 2016). Dans le contexte de l'implantation de la Communauté du Charbon et de l'Acier à Luxembourg en 1952, le Grand-Duché est devenu un centre important de la politique et de l'économie européenne. Après la réforme des Communautés européennes dans les années 1960, la ville de Luxembourg est devenue le siège de la Banque Européenne d'Investissement et d'un grand nombre de banques d'affaires. Alors que le nombre de banques était de 17 institutions en 1960, il en y avait plus de 200 dans les années 1990 (Weides, 1999, p. 388). Par la suite, leur nombre est passé à moins de 150 suite à des fusions. Le capital financier et le bilan des banques de la place financière de Luxembourg a augmenté jusqu'à la crise financière de 2008. C'est particulièrement les banques d'investissement qui se sont fortement développées. Dans ce contexte, le secteur des finances a connu une expansion quantitative ainsi que qualitative et l'emploi a augmenté de 30 500 en 2000 à environ 46 000 en 2016 (STATEC, 2017, 17; Dörrenbächer, 2015, 32/33).

Des dynamiques économiques régionales aujourd'hui contrastées

A l'heure actuelle, avec la présence du géant sidérurgique ArcelorMittal sur certains sites au Luxembourg, en Lorraine et en Wallonie, ainsi que les entreprises Saarstahl et Dillinger Hütte en Sarre, la production d'acier est toujours significative (OIE, 2016). L'industrie est néanmoins plus diversifiée que par le passé.

C'est en Sarre que l'industrie occupe la place la plus importante dans l'économie. 27 % de la valeur ajoutée brute de Sarre émane de l'industrie. Le secteur de l'automobile y arrive d'ailleurs en tête, mais la sidérurgie reste importante avec 10% du chiffre d'affaires de l'industrie et 15 000 salariés. En Rhénanie-Palatinat, c'est l'industrie chimique qui domine, avec BASF qui emploie plus de 35 000 salariés à Ludwigshafen. Au Luxembourg, l'industrie ne joue qu'un rôle secondaire. La majorité des 30 000 salariés de l'industrie sont des frontaliers. Ils représentent près des deux tiers de la main-d'œuvre de l'industrie, leur pourcentage est, dans ce domaine, nettement plus élevé que dans les autres secteurs de l'économie (45 % en moyenne). La Lorraine, quant à elle, compte 8 500 établissements industriels qui emploient environ 103 000 salariés (en 2013). Les plus grands employeurs appartiennent au secteur automobile ou à la sidérurgie (OIE, 2016).

Les activités économiques qui dessineront le paysage économique et social de demain dans la Grande Région sont surtout en relation avec le secteur des services. Elles répondent aux en-jeux sociétaux actuels,

¹ Direccte Grand-Est : Direction Régionale des entreprises de la concurrence de la consommation, du travail et de l'emploi - <http://grand-est.direccte.gouv.fr/les-societes-a-capitaux-allemands-etablies-en-lorraine>

des réponses à des besoins économiques et sociaux déjà pressentis. La santé et les activités sociales, par exemple, plus généralement les activités liées au bien-être (éducation, sport, loisirs), seront au premier plan en raison du vieillissement marqué de la population et du développement de la Silver Economy. D'autre part, dans un contexte de révolution numérique, les systèmes de production et par voie de conséquence, les systèmes d'organisation du travail vont être également affectés. Nous allons nous orienter vers des domaines de compétences de plus en plus pluridisciplinaires nécessitant davantage de polyvalence au sein des postes de travail et au sein des domaines d'activité professionnelle. Cela doit nous interroger dès à présent sur l'organisation des systèmes de formation. Nous pouvons également repérer quelques spécificités régionales entre les composantes de la Grande Région. Evidemment, le Luxembourg se caractérisera par une dynamique économique autour du secteur de la finance et des assurances, son point fort actuel, même si ce secteur connaîtra encore des restructurations profondes. La Sarre se caractérisera plutôt par une dynamique industrielle autour de l'industrie automobile. Cela n'empêchera pas le développement des autres activités avec un fort besoin en main-d'œuvre et en compétences. En raison de son positionnement géographique, la Lorraine se caractérisera par des activités liées à la logistique dans les domaines des transports et du stockage de marchandises comme on le voit déjà avec le développement de ces activités tout le long du sillon lorrain. Enfin, en Wallonie, un secteur industriel de pointe à très haute valeur ajoutée, l'aérospatiale et les industries de biens de consommation constituent aujourd'hui des axes porteurs de développement. Nous pouvons voir tout un tissu de PME technologiques, innovantes et proactives qui se met en place dans ce domaine au sein de ce territoire (Bianchet, 2011).

Des situations des marchés régionaux du travail très différentes

Au Luxembourg, le revenu disponible par habitant est très élevé par rapport à ses voisins (voir tableau 1).

	Lorraine (F)	Luxembourg	Sarre (D)	Wallonie (B)	Rhénanie-Palatinat (D)
Superficie (km ²)	23 547	2 586	2 570	16 844	19 854
Population 2016	2.333.587	576.249	995.597	3.602.216	4.052.803
PIB (prix courants, 2015)	58.005.348	52.101.900	34.308.563	95.061.600	135.558.480
PIB (par personne occupée (au lieu de travail), prix courants, 2015)	70.232	128.300	65.954	77.499	68.228
Actifs (au lieu de travail, 2015)	824 996*	406.100	520.200	1.226.364	1.986.800
Actifs occupés (au lieu de résidence, 2015)	932.373	257.500	459.700	1.329.529	1.998.600
Taux de chômage (2016)	10,2	6,3	4,8	10,5	3,6
Revenu disponible des ménages privés (par habitant, 2014)	18.985	33.096	19.732	17.064	21.301
* données provisoires					

Différences entre les composantes régionales de la Grande Région (en 2015 et 2016), tabl. 1

Source : Offices statistiques de la Grande Région.

Les taux de chômage sont révélateurs des difficultés rencontrées par la Lorraine et la Wallonie pour répondre à la demande d'emploi de leurs habitants. La forte différence dans le nombre d'actifs recensés au lieu de résidence et au lieu de travail pour ces deux régions souligne d'ailleurs l'importance du travail frontalier comme possibilité de débouchés (car les actifs qui y résident sont supérieurs aux actifs qui y travaillent). Inversement en Sarre et au Luxembourg, les actifs au lieu de travail sont plus nombreux que les actifs résidents, ce qui révèle des besoins de main-d'œuvre couverts par les régions voisines. Le calcul d'un PIB par personne occupée (donc au lieu de travail) prend ainsi en compte les frontaliers qui contribuent à la richesse du pays dans lequel ils travaillent, mais disparaissent du calcul lorsqu'on établit un PIB/habitant qui comptabilise uniquement les résidents. Même en intégrant les très nombreux frontaliers ayant un emploi au Luxembourg, le calcul du PIB par personne occupé est très élevé, comparativement aux régions voisines, soulignant le statut de pôle d'emploi international très attractif, et générant beaucoup de richesse, de sa capitale.

Le développement du travail frontalier

Le travail frontalier s'est fortement développé dans la Grande Région. Il a des origines anciennes, car il existait déjà des mouvements de main-d'œuvre entre les différentes régions pendant la période d'industrialisation. Le dénominateur commun constitué par l'industrie permettait de faciliter ces mouvements, tout comme les pratiques de langues communes. Les éléments explicatifs du développement du travail frontalier dans la Grande Région sont multiples et divers.

Du fait des disparités économiques

Les trajectoires respectives de développement économique et social de chaque territoire se sont différenciées à tel point qu'aujourd'hui les situations sur les marchés du travail de part et d'autre de la frontière sont très contrastées. Ces différences dynamisent les échanges transfrontaliers au sein de la Grande Région. Certains territoires (comme le Luxembourg et la Sarre) ont des besoins (quantitatifs ou qualitatifs) de main-d'œuvre, d'autres ont des excédents de main-d'œuvre (Belkacem and Pigeron-Piroth, 2012; Dörrenbächer, 2018). A ce titre, les profils des travailleurs frontaliers occupés en Sarre et au Luxembourg ne sont pas les mêmes. Ils répondent aux besoins des divers marchés du travail : plus industriels en Sarre, ils sont plus tertiaires au Luxembourg.

Du fait de la présence de frontières et des effets-frontière

La présence de la frontière induit des discontinuités. L'existence de différences juridiques, de différentiels de salaires mais aussi de coût du travail ou encore de l'immobilier renforce les flux de travailleurs frontaliers. La persistance de la frontière favorise le développement du travail frontalier (Belkacem et al., 2009). Ainsi le Luxembourg voit son attractivité renforcée par le niveau de ses salaires, alors que le coût élevé du logement et de la vie sont des éléments dissuadant les installations sur son territoire. De manière inverse, il existe de nombreuses mobilités résidentielles transfrontalières par lesquelles des personnes quittent leur pays de travail et deviennent travailleurs frontaliers dans des régions où le coût de l'immobilier est moindre (cf. Nienaber, Hamez et Mangels, *UniGR-CBS Working Paper Vol. 1*). C'est le cas par exemple des installations d'Allemands en Moselle-Est ou de Luxembourgeois en Allemagne. Les raisons de ces mobilités sont multiples, elles ne sont pas uniquement financières, mais aussi familiales et personnelles (Nienaber et Pigeron-Piroth, 2017).

Les mobilités transfrontalières présentent certaines particularités qui les distinguent des mobilités vers un pôle d'emploi en France (Pigeron-Piroth et al., 2018). L'attraction des marchés voisins et de leurs particularités en termes d'emplois comme de salaires est en effet matérialisée par la persistance de la frontière étatique.

Du fait de la construction sociale du statut de travailleur frontalier

La construction sociale du statut de travailleur frontalier facilite les mobilités et tente de gommer les discontinuités dues à la présence de la frontière. Des règles ou encore des conventions (conventions fiscales bilatérales pour le paiement des impôts, définition du statut de travailleur frontalier du point de vue de la sécurité sociale, etc.) permettent d'encadrer et de définir le travailleur frontalier: *«Le terme de travailleur frontalier désigne toute personne qui exerce une activité salariée ou non salariée dans un Etat membre et qui réside dans un autre Etat membre où elle retourne en principe chaque jour ou au moins une fois par semaine»* (règlement [CE] 883/2004). Ce contexte est d'ailleurs évolutif et des mises à jour sont régulièrement effectuées dans la coordination afin de tenir compte des changements dans les législations nationales. Ainsi, ce règlement (CE) 883/2004 remplace-t-il le précédent (règlement [CE] 1408/71) qui définissait depuis 1971 le statut de travailleur frontalier (Pigeron-Piroth and Belkacem, 2015). Par ailleurs, la Commission européenne a, le 13 décembre 2016, présenté un projet de révision de ces règlements européens n°883/2004 et 987/2009 (CE). Il est ainsi prévu que les prestations de chômage des frontaliers soient désormais versées par l'Etat d'emploi et non plus l'Etat de résidence, comme c'est le cas actuellement.

Un phénomène structurel et ancré dans les économies locales

Le travail frontalier est structurel, et ancré dans les économies locales (Belkacem et al, 2006b). Il existe une situation d'interdépendance de part et d'autre des frontières. Le Luxembourg a besoin du travail frontalier (44% des salariés sont des frontaliers). Par ailleurs, près de 10% des actifs de

Lorraine sont occupés de l'autre côté des frontières (Belkacem and Pigeron-Piroth, 2016). Dans certains villages français proches des frontières luxembourgeoises, c'est plus de 70% des actifs qui travaillent de l'autre côté de la frontière (Belkacem et Pigeron-Piroth, 2019). Côté belge, les environs d'Arlon sont également très concernés par les emplois offerts de l'autre côté de la frontière (par exemple près de 60% des actifs de la ville d'Arlon).

Les impacts du travail frontalier sur le développement économique

Par son importance, sa durabilité et sa forte hausse, le travail frontalier a de nombreux impacts sur le développement économique, social et territorial de la Grande Région.

Un facteur de régulation territorialisée des réserves de main-d'œuvre

Le travail frontalier permet un ajustement non seulement quantitatif (en nombre) mais aussi qualitatif (en termes de profils) entre les besoins et les disponibilités en main-d'œuvre existant de part et d'autre des frontières (Belkacem and Pigeron-Piroth, 2012). C'est également un facteur de gestion de la main-d'œuvre pour les entreprises, car il leur permet de gérer la flexibilité, la pénurie de la main-d'œuvre et de compétences par exemple. On a pu assister ces dernières décennies à une diversification du travail frontalier, avec le développement du travail intérimaire transfrontalier (qui joue sur les différences de coût du travail entre pays), mais aussi comme réponse à des besoins particuliers au Luxembourg (main-d'œuvre flexible, disponible rapidement) (Belkacem and Pigeron-Piroth, 2016).

Un facteur de dynamisme territorial

Les territoires de travail comme de résidence tirent des avantages de cette importance des flux de travail frontalier. Les avantages pour les pays de travail sont nombreux (apport de main-d'œuvre, paiement des impôts (dans le pays de travail pour le Luxembourg), dépenses dans le pays de travail...). Du côté des pays de résidence, le travail frontalier permet d'augmenter les ressources fiscales (pour les frontaliers travaillant en Allemagne qui paient leurs impôts en France) et peut constituer un amortisseur du chômage local. Une faible densité d'emploi autour de la commune de résidence est en effet un des facteurs favorisant le plus le travail frontalier (Pigeron-Piroth et al., 2018). Le travail frontalier permet aussi de favoriser la croissance démographique de certains villages à proximité des frontières (*cf. Nienaber, Hamez et Mangels UniGR-CBS Working Paper Vol. 1*). Les dépenses des frontaliers (ayant un plus haut niveau de vie) impactent également l'économie locale. Ce niveau de vie élevé, ainsi que l'accroissement démographique augmentent la demande et impactent donc l'économie présente, c'est-à-dire les activités mises en œuvre localement pour la production de biens et services répondant aux besoins des personnes présentes dans la zone (qu'elles y résident ou qu'elles soient de passage) (commerce, services, construction, tourisme etc.) (Belkacem et Pigeron-Piroth, 2019). Par ailleurs, la dynamique présente est également alimentée par l'émergence d'activités liées aux services ou aux loisirs, qui sont en rupture avec le passé industriel des territoires. La prépondérance des activités présentes à proximité des frontières, ainsi que leur surreprésentation par rapport à la moyenne française sont à souligner (données INSEE).

La mobilité comme une ressource

La mobilité transfrontalière offre des possibilités d'insertion et d'accumulation d'expériences pour les travailleurs. D'un point de vue théorique, à partir des approches institutionnalistes en termes de régulation et de rapports sociaux, la mobilité peut être considérée comme une ressource construite encadrée à la fois par des mécanismes marchands (offres et demandes du travail), mais aussi non marchands (institutions, normes et conventions) (Belkacem and Pigeron-Piroth, 2018). C'est une approche qui se distingue de la théorie dominante en économie qui considère la mobilité comme une nécessité, c'est-à-dire une condition fondamentale de réalisation de l'équilibre entre offre et demande de travail. Pour la théorie de la segmentation du marché du travail, la mobilité est analysée plutôt comme une contrainte subie par les travailleurs du marché externe dans un contexte d'incertitude économique et de flexibilité du travail.

Facteur de régulation, mais aussi de dynamisme territorial, la mobilité transfrontalière de travail, favorise également d'autres formes de mobilité transfrontalières comme les mobilités de tourisme, d'achats et de loisirs. Elle est donc bien une importante ressource territoriale construite et partagée.

Les limites et impacts négatifs

La frontière reste néanmoins source de discontinuités entravant l'intégration transfrontalière. Tout d'abord plusieurs difficultés persistent dans le statut du travailleur frontalier, ce qui tend à limiter la mobilité transfrontalière. Les définitions de l'invalidité diffèrent entre les pays, tout comme l'âge de départ à la retraite, ce qui peut conduire à des complications en cas de carrière mixte entre différents pays (Pigeron-Piroth et Belkacem, 2015). En termes de formation, il existe encore des difficultés dans la reconnaissance de certains diplômes (qui n'est pas automatique). Les pratiques linguistiques sont par ailleurs une condition nécessaire à l'emploi de l'autre côté des frontières. La baisse de pratique de l'allemand chez les jeunes générations limite donc les possibilités d'emploi outre-frontière. Pour y répondre la Stratégie France en Allemagne et la stratégie Allemagne en Moselle ont pour ambition de développer les pratiques linguistiques dans la langue du voisin. Ce sont des démarches qu'il faut renforcer. En ce qui concerne la formation professionnelle, dans les années récentes un Accord-cadre relatif à la formation professionnelle transfrontalière dans la Grande Région (RVGR 2014) ainsi que des conventions relatives à l'apprentissage ont été signés entre la Lorraine et la Sarre, la Lorraine et le Luxembourg et la Communauté germanophone de Belgique et le Land de la Rhénanie-Palatinat. D'autres conventions entre les autres régions de la Grande Région sont actuellement négociées (Dörrenbächer, 2018 ; Funk et al., 2019).

En matière salariale, les différences entre les pays génèrent des situations de déséquilibres entre les composantes régionales. La fuite des plus qualifiés vers le Luxembourg et le faible niveau de création d'emplois chez les voisins français notamment à proximité directe des frontières luxembourgeoises, en constituent les principales manifestations.

Les mobilités transfrontalières de travail sont également source d'externalités négatives. Tout d'abord en matière de déplacements, les mobilités sont de plus en plus nombreuses et de plus en plus longues. Elles génèrent des nuisances, de la pollution et sont source de stress pour les travailleurs. Par ailleurs, certaines petites communes font face à une croissance de population, source de dynamisme certes, mais assez coûteuse en terme de gestion et d'aménagements.

Conclusions : Enjeux et recommandations pour la Grande Région

Au vu de l'ensemble des aspects abordés dans ce rapport (dont l'objet était de synthétiser les travaux existants), les enjeux en matière d'emploi et de développement économique au sein de la Grande Région sont multiples et divers.

Tout d'abord, les enjeux sont **économiques et démographiques**. Le défi posé par les emplois futurs (digitalisation, passage à l'ère numérique) va nécessiter une réorganisation des emplois et des réponses appropriées en termes de formation continue pour les actifs déjà en place. Les besoins futurs en main-d'œuvre à forte valeur ajoutée trouveront-ils une réponse au sein de la Grande Région, notamment pour le Luxembourg (ayant déjà d'importants besoins dans ce domaine) ? A ce problème qualitatif (de compétences) s'ajoute un problème quantitatif (d'effectifs). En effet, les impacts du vieillissement démographique vont se faire ressentir sur la main-d'œuvre disponible. La question du renouvellement du personnel (face aux nombreux départs en retraite prévus) aura aussi des impacts sur le financement des retraites qu'il faudra assurer par des actifs en place toujours plus nombreux. Les projections tablent sur des besoins très importants de l'économie luxembourgeoise, alors que les deux régions allemandes seront fortement touchées par le vieillissement et même le déclin démographique (Challand, C. and Kayali, M.-L., 2018). Par ailleurs, la perte de la pratique de la langue du voisin entre la Moselle et la Sarre, constitue également un défi de taille qui menace d'entraver de plus en plus les mobilités transfrontalières franco-allemandes par manque de compétences linguistiques.

Les enjeux sont également **sociaux**. Il s'agit de garantir la cohésion sociale et territoriale au sein de la Grande Région. La question du développement économique doit être abordée dans son ensemble afin d'éviter les déséquilibres et garantir une situation win-win.

En matière **environnementale**, les bouchons, la pollution, les problèmes de mobilité vers le Luxembourg (et depuis le Luxembourg en fin de journée) constituent sans doute le point noir des mobilités transfrontalières et pointent du doigt le manque d'anticipation par rapport à un phénomène qui a très fortement augmenté alors que les infrastructures (qu'elles soient routières ou ferroviaires) sont désormais inadéquates ou insuffisantes (cf. *Caesar et Lambotte, UniGR-CBS Working Paper Vol.2*).

L'enjeu est également **territorial**, avec la réforme des régions françaises, ayant pour conséquence un affaiblissement du centre de gravité lorrain qui se fond dans un ensemble plus vaste (le Grand Est), par ailleurs membre d'un autre espace de coopération transfrontalière (le Rhin Supérieur avec la région Alsace). La

coopération transfrontalière, déjà rendue difficile par le « Mille-feuille institutionnel » et la question du périmètre de la Grande Région est complexifiée par cette nouvelle arborescence française. En matière **politique**, les menaces terroristes et les crises migratoires ont eu pour conséquence de réinstaller des contrôles aux frontières (re-bordering) ce qui est générateur de freins pour les flux de travailleurs frontaliers.

Dans ce contexte, il importe de trouver des éléments de réponse à ces défis.

Faire évoluer le **cadre juridique** permettrait de gommer certains points épineux du travail frontalier en adoptant des définitions communes (prise en compte et indemnisation de l'invalidité par exemple), et en ayant des règles communes ou mieux coordonnées. En matière de travail intérimaire par exemple, il n'existe pas, du moins pour l'instant, de cadre réglementaire européen homogène et on assiste à une superposition de législations nationales, complexe et source de contournements (Belkacem and Pigeron-Piroth, 2016). Il importe également de favoriser la reconnaissance des diplômes et des métiers par-delà les frontières. La Task Force Frontaliers s'attache à recenser ces freins juridiques et à proposer des solutions².

Un **observatoire transfrontalier sur les formations disponibles, mais aussi les qualifications et les compétences** permettrait ainsi de mieux connaître les disponibilités et les besoins (présents et futurs) dans toutes les composantes de la Grande Région. Les évolutions rapides des besoins des entreprises en profils socio-professionnels des travailleurs seraient ainsi mieux anticipées et les différents systèmes de formation adaptés en conséquence. Plusieurs institutions et plateformes existent déjà, mais l'information circule difficilement. Centraliser et réunir dans un même observatoire toutes les informations relatives aux formations (initiales et continues), et qualifications, permettrait de gagner en efficacité. Mutualiser les financements de la formation permettrait par ailleurs d'organiser des formations transfrontalières répondant à des besoins partagés des deux côtés de la frontière ainsi que des formations linguistiques dans la langue du voisin (Dörrenbächer, 2018 ; Funk et al., 2019).

D'un point de vue **économique**, la faiblesse de l'activité à proximité des frontières luxembourgeoises doit remettre sur la table des discussions la question du développement économique concerté et partagé. Les zones à fiscalité avantageuse (zones franches) voire toute autre solution permettant d'aplanir les différences de fiscalité et de coût du travail entre le Luxembourg et ses voisins pourraient constituer un élément de réponse. Le développement d'activités complémentaires non concurrentes entre les territoires également. La proposition de création d'un mécanisme visant à lever les obstacles juridiques et administratifs dans la réalisation de projets transfrontaliers communs peut constituer un premier élément de réponse (COM (2018) /373 final). L'idée est d'appliquer les dispositions légales de l'État membre voisin lorsque l'application de sa propre législation constituerait un obstacle juridique à la mise en œuvre d'un projet commun. Elle présente en plus l'intérêt d'apporter une solution opérationnelle à des besoins concrets de coopération (qui se heurtent pour l'instant à des problèmes juridiques liés au périmètre trop grand de la Grande Région). Ces mesures pourraient être créatrices d'emploi.

En matière de mobilité, les réflexions pour une mobilité durable existent depuis un certain temps, au Luxembourg notamment (Stratégie MODU2.0). Il importe de sortir de la dépendance automobile et de changer les mentalités sur les déplacements (*cf. Caesar et Lambotte UniGR-CBS Working Paper Vol.2*). Des solutions simples à mettre en œuvre à court terme existent : développer les connexions transfrontalières de bus en fonction des flux domicile-travail majeurs, engager une vraie réflexion sur la nécessité des véhicules de fonction au Luxembourg, promouvoir le car-sharing au sein des entreprises (partagé avec un ou plusieurs autres salariés) ou le covoiturage, développer les services de ramassage des grandes entreprises à des points stratégiques, etc. Installer des annexes des bureaux à certains points stratégiques proches des frontières (afin de limiter les déplacements vers Luxembourg), autoriser le télétravail encadré (par exemple 1 jour par semaine pour tous, ...) constituent d'autres idées permettant de tenir compte de la réalité juridique de la frontière.

Références

- Belkacem R. (1994) 'Les détachements de travailleurs intérimaires mosellans en Allemagne, au Grand-Duché de Luxembourg et en Belgique : les principales caractéristiques', Rapport Final pour le Pôle de Recherches et d'Etudes Lorrain sur l'Urbain et le Développement Humain, Economique et Social, Nancy, p. 71.
- Belkacem, R., Higelé, J.-P., Lhotel, H. et Rouyer, R. (2006a) 'De quelques tendances socio-économiques de la Lorraine depuis les années 1980. Une mise en regard partielle avec la Sarre', Ministère de l'emploi, de la cohésion sociale et du logement, Paris, p. 107.

² www.tf-grenzzaenger.eu

- Belkacem, R., Borsenberger, M. et Pigeron-Piroth, I. (2006b) 'Les travailleurs frontaliers lorrains', Travail et Emploi, pp. 65–77.
- Belkacem, R., Borsenberger, M. et Pigeron-Piroth, I. (2009) 'Quels effets de la frontière sur le travail frontalier des lorrains?', in : Deshayes, J.-L. et Francfort, D. (eds.) Du barbelé au pointillé: Les frontières au regard des Sciences Humaines et Sociales. Nancy. PUN, pp. 215–234.
- Belkacem, R. et Pigeron-Piroth, I. (2012) 'Effet-frontière et développement transfrontalier', in : Belkacem, R. et Pigeron-Piroth, I. (eds.) Le travail frontalier au sein de la Grande Région Saar-Lor-Lux. Pratiques, enjeux, Perspectives. Nancy: PUN-Éditions Universitaires de Lorraine, pp. 283–296.
- Belkacem, R. et Pigeron-Piroth, I. (2016) 'L'Intérim transfrontalier: les marges de l'emploi aux marges des territoires', Revue Française de Socio-Économie, 17(2), p. 43. doi: 10.3917/rfse.017.0043.
- Belkacem, R. et Pigeron-Piroth, I. (2018) 'Approche socioéconomique de la mobilité des travailleurs frontaliers : entre condition, contrainte et ressource', in : Defays, J.-M., Hamez, G. (eds.): Réalités, perceptions et représentations des frontières de l'Union européenne – Realitäten, Wahrnehmungen und Repräsentationen von EU-Grenzen. Louvain-la-Neuve (Editions Modulaires européennes) (à paraître).
- Belkacem, R. et Pigeron-Piroth, I. (2019) 'The economic impact of cross-border work on the municipalities of residence: an example at the French-Luxembourgish border', in : Nienaber, B., Wille, C., Border Experiences in Europe Life, Work, Communication and Knowledge, NOMOS, (à paraître).
- Bianchet, B. (2011) Diagnostic territorial de la Wallonie, Dossier les activités économiques et industrielles, 2011, https://cpdt.wallonie.be/sites/default/files/pdf/dt2_secteur_3.pdf (consulté le 10 avril 2018)
- Calvet, C. (2013) La Sarre, un Land à Part, in : Journal Libération, Interview, 18 janvier, 2013 : http://www.liberation.fr/planete/2013/01/18/la-sarre-un-land-a-part_875078 (consulté le 12 mars 2018)
- Casali, S. (2013) 'L'industrie sidérurgique luxembourgeoise depuis les années 1960', STATEC, Luxembourg.
- CGET (2017) Dynamiques de l'emploi transfrontalier en Europe et en France, Fiche d'analyse de l'observatoire des territoires 2017, Commissariat général à l'égalité des territoires, Observatoires des territoires, novembre, p. 28.
- Challand, C., I. et Kayali, M.-L., I. (2018) 'Population du Grand Est en 2035: entre le choc démographique allemand', INSEE Analyses, n°79.
- Danescu, E. (2016) 'Crise de la sidérurgie et diversification économique', http://www.cvce.eu/obj/crise_de_la_siderurgie_et_diversification_economique-fr-e696934b-baa7-4e33-ac94-0e26de1a9d11.htm (consulté le 11 septembre 2018)
- Dörrenbächer, H.P. (2007) 50 Jahre Saarland – 50 Jahre Kohlekrise, in : Dörrenbächer, H.P., Kühne, O. et Wagner, J.M. (eds.) 50 Jahre Saarland im Wandel. (Veröffentlichungen des Instituts für Landeskunde im Saarland, 44). Saarbrücken, pp. 101-112.
- Dörrenbächer, H. P. (2015) 'Ein grenzüberschreitender Wirtschaftsraum? Gemeinsame und Individuelle Entwicklungen seit der Krise des Montansektors', in : Christian Wille (dir.), Lebenswirklichkeiten und politische Konstruktionen in Grenzregionen. Das Beispiel der Grossregion SaarLorLux Wirtschaft-Politik-Alltag-Kultur, Kultur und soziale Praxis. Bielefeld: Transcript, pp. 21-37.
- Dörrenbächer, H. P. (2018) 'Die Großregion: Ein grenzüberschreitender Berufs-bildungsraum?' In: Pallagst, K., Hartz A., Caesar B. (eds.): Border Futures – Zukunft Grenze – Avenir Frontière. Zukunftsfähigkeit Grenzüberschreitender Zusammenarbeit. (=Arbeitsberichte der ARL, 19). Hannover (Akademie für Raumforschung und Landesplanung), pp. 286-302.
- Funk, I., Nienaber, B., et Dörrenbächer, H.-P. (2018) 'La formation professionnelle transfrontalière en tant que processus d'apprentissage et mobilisation du savoir transfrontalier', in : Defays, J.-M., Hamez, G. (eds.): Réalités, perceptions et représentations des frontières de l'Union européenne – Realitäten, Wahrnehmungen und Repräsentationen von EU-Grenzen. Louvain-la-Neuve (Editions Modulaires européennes)(à paraître)
- Georgi, H. (2014) 'La politique de restructuration menée par la Sarre', Bulletin économique, Regards sur l'économie allemande, n° 114, pp. 17-28. Traduction de Isabelle Bourgeois.
- INSEE (1995) Travailleurs sans frontières, Nancy, INSEE, 1995, p. 88.
- INSEE (2013) 'Grandes entreprises en Lorraine: 3 emplois salariés sur 10', Economie Lorraine, n° 307, p. 5.
- INSEE (2016) '160 000 travailleurs frontaliers en ACAL', INSEE Analyses Régionales Alsace Champagne Ardennes Lorraine, n°3, p. 5.
- INSEE (2001) 'L'emploi en Lorraine: 40 ans de mutations', Economie Lorraine, n° 214, pp. 20-22.
- INSEE (2002) 'La lorraine entre reconversion et diversification', Economie Lorraine, n° 225, pp. 8-10.
- Michot, A. (1946) Richesses minières et peuplement : Lorraine, Sarre et Ruhr, Persée, pp. 453-470.
- Nienaber, B. et Pigeron-Piroth, I. (2017) 'Cross-border residential mobility of people working in Luxembourg: Development and impacts', in : European Borderlands - Living with barriers and bridges. London : Routledge, pp. 127–143.
- OIE (2016) Rapport sur la situation économique et sociale de la Grande Région 2015/2016

- Pigeron-Piroth, I., Le Texier, M., Belkacem, R. et Caruso, G. (2018) 'Déterminants individuels et territoriaux des navettes internes ou transfrontalières des actifs résidant en France', *Espace populations et sociétés*, 2017-3, pp. 0–30.
- Pigeron-Piroth, I. et Belkacem, R. (2015) 'Un marché de l'emploi intégré? L'emploi frontalier et ses dimensions socioéconomiques', in : Wille, C. (ed.) *Lebenswirklichkeiten und politische Konstruktionen in Grenzregionen. Das Beispiel der Grossregion SaarLorLux Wirtschaftspolitik-Alltag-Kultur*. Bielefeld: Transcript, pp. 39–57.
- RVGR (2014) *Rahmenvereinbarung über grenzüberschreitende Berufsausbildung in der Großregion / Accord-cadre relatif à la formation professionnelle transfrontalière dans la Grande Région*. <http://www.grossregion.net/Mediathek/Veroeffentlichungen/Accord-cadre-relatif-a-la-formation-professionnelle-transfrontaliere-dans-la-Grande-Region-Rahmenvereinbarung-ueber-grenzueberschreitende-Beru> (consulté le 12 octobre 2018).
- Sander, M. (2011) *Histoire de la frontière franco-allemande en Sarre du XVIIIème siècle à nos jours*, Mémoires de l'Académie Nationale de Metz, Académie Nationale de Metz, pp. 199-215
- Task Force Frontaliers 2.0, *Proposition de modification de la Commission européenne des règlements (CE) n° 883/2004 et n° 987/2009 - Analyse d'impact juridique – Mars 2017*, publié sur le site Internet: <https://www.tf-grenzgaenger.eu>. (consulté le 14 septembre 2018).
- Task Force Frontaliers 2.0, *Détachement de travailleurs au sein de la Grande Région (DE, FR, LUX, BE) - Etat des lieux – Juin 2018*, publié sur le site Internet: <https://www.tf-grenzgaenger.eu>. (consulté le 21 août 2018).
- Schuller, G. (2013) 'Luxembourg un demi-siècle de constantes et de variables', STATEC, Luxembourg.
- Schulz, C. et Dörrenbächer, H.P. (2007) *Automobilregion Saarland*, in : Dörrenbächer, H. P. , Kühne, O. et Wagner, J.M. (eds) *50 Jahre Saarland im Wandel . (Veröffentlichungen des Instituts für Landeskunde im Saarland, 44)*. Saarbrücken, pp. 139-146.
- Thomes, P. et Engels, M. (2010) "La sidérurgie et l'industrie de l'acier, GR- ATLAS, <http://gr-atlas.uni.lu/index.php/fr/articles/wi55/ei192> (consulté le 24 septembre 2018).
- Weides, R. (1999): *L'économie luxembourgeoise au 20e siècle*. Luxembourg: Éditions Le Phare.
- Wilhelm, H. (2013) *Sarre et Lorraine: deux Régions interdépendantes*, in: *Le Monde, Economie*, 21 janvier: https://www.lemonde.fr/economie/article/2013/01/21/un-traffic-frontalier-s-est-mis-en-place-entre-la-sarre-et-la-lorraine_1820128_3234.html (consulté le 15 mai 2018).

cbs.uni-gr.eu
borderstudies.org

 @unigr_cbs



Interreg
Grande Région | Großregion



Fonds européen de développement régional | Euroösischer Fonds für regionale Entwicklung

